

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 1603, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

DICTIONNAIRE GENEALOGIQUE  
DES

# FAMILLES CANADIENNES

DEPUIS LA FONDATION DE LA COLONIE JUSQU'A NOS JOURS

Par l'abbé CYPRIEN TANGUAY,

TOME 1<sup>ER</sup>, DE 1608 A 1700

1 vol. grand in-8 de XXXVII-623 pages à deux colonnes, encadrements filets noirs, titre rouge et noir. Eusèbe Senécal, Imprimeur-Éditeur, 1871.

PRIX FRANCO . . . . . \$4.00

C'est avec une joie véritable que nous annonçons à nos lecteurs qu'après quinze ans de longue attente, nous allons enfin avoir la suite et la fin si nécessaires et si désirées du beau Dictionnaire Généalogique de M. l'abbé Tanguay. L'entrepreneuse maison Senécal & Fils vient de conclure un engagement sérieux et final avec l'auteur, et le deuxième volume (l'ouvrage complet en aura quatre ou cinq) est actuellement sous presse et sera prêt assez prochainement.

L'apparition de chaque volume sera de plus en plus intéressante pour la simple raison que les familles canadiennes dont il sera parlé se rapprochent de plus en plus de nous.

L'importance d'un ouvrage de ce genre saute aux yeux des plus vulgaires. Il vaut mieux en avoir un que de n'en avoir aucun.

qui n'ait au moins un exemplaire du Dictionnaire Généalogique dans sa bibliothèque. Le premier volume que nous annonçons aujourd'hui, est précédé d'une introduction très détaillée et réellement savante sur la généalogie générale des Canadiens. Dès cette introduction, nous avons la clé d'une foule de noms défigurés et que l'on croirait impossible à retrouver. Ajoutons, sans flatterie, que la clarté avec laquelle M. l'abbé Tanguay nous explique toutes les obscurités, et la fidélité avec laquelle nous fait parcourir ces labyrinthes, portent à croire qu'il est donné de la seconde vue, car rien ne lui échappe, et son monumental ouvrage fera l'admiration non seulement des Canadiens mais aussi des Français de France.

Ce premier volume est proprement l'histoire généalogique de toutes les familles

## TABLEAU DE LA FAMILLE DEROME

NOM	NAISSANCE	MARIAGE	MORT
Derome des Carreaux, Jean	Evêché d'Auxerre, France	1596	
Marie Goultier	"		
Derome des Carreaux, Denis	Saint-Côme, Evêché, du Mans	1621	
Jacqueline Roulois		1644 { Québec ..... 17 Avril, 1657 }	Québec ..... 18 Mai, 1718
Derome des Carreaux, Michel	Québec	15 Nov., 1680	
Magdeleine Dussault	Cap Rouge	1678 { Pointe aux Trembles, de Québec ... 20 Janv., 1705 }	Québec ..... 14 Mai, 1743 (1)
Derome des Carreaux, François Xavier	Pointe aux Trembles, de Québec	8 Fev., 1706	
Charlotte Viau dit L'Espérance	Longueuil	1719 { Longueuil ..... 16 Fev., 1733 }	Québec ..... 18 Fev., 1774 (1)
Derome, Charles	Québec	20 Janv., 1749	
Marie Anne Bois	"	26 Juillet, 1755 { Québec ..... 5 Juil., 1774 }	Montréal ..... 7 Août, 1830 " ..... 10 Oct., 1825
Derome, François-Xavier	Québec	21 Mars, 1793	
Marie Angélique Parthenay	Montréal	4 Nov., 1796 { Montréal ..... 2 Mai, 1814 }	Montréal ..... 11 Oct., 1851 L'Assomption ..... 1er Mars, 1836
Derome, Louis Antoine	Montréal	18 Août, 1816	
Marie Rachel Bruguère	L'Assomption	8 Avril, 1816 { Saint-Paul, de Joliette ..... 28 Mai, 1838 }	
ENFANTS :			
Louis Etienne Gustave	Saint-Paul	21 Mars, 1839	Lakeport, Iowa, Etats-Unis. .... 25 Nov., 1871
Louis Joseph Amédée	"	24 Mai, 1841	
Henry Alcide	"	26 Avril, 1843	Joliette, noyé le ..... 26 Août, 1856
Marie Joséphine	"	12 " 1845	Joliette
Marie Hermine	"	22 " 1847	1er Mai, 1865
François-Xavier Arthur	"	26 Oct., 1849	Ordonné à Montréal le ..... 18 Août, 1872
Priscille Hectorine	"	17 " 1851	
Urgel Ephrem Marie	Montréal	26 Juin, 1854	Joliette ..... 25 Nov., 1856

(1) La destruction de quelques registres occasionne l'absence de deux actes de décès dans ce tableau, ceux de Madeleine Dussault, et de Charlotte Viau dit L'Espérance.

de soi qu'un peuple doit avant tout bien connaître sa généalogie s'il ne veut pas passer française établies en Canada avant 1700. Tous les volumes qui vont suivre, comme pour un peuple ignare et inconsistant. Mais, grâce à M. l'abbé Tanguay, cet infatigable chercheur, tout a été dévoilé, et chaque famille canadienne, à l'aide de ce Dictionnaire, pourra retracer ses ancêtres avec autant de facilité que le marin, à l'aide de la boussole, dirige son vaisseau droit au port.

Selon nous, l'œuvre de M. l'abbé Tanguay, est une œuvre nationale et qui doit intéresser tous et chacun de nous. Ce sont des documents d'une telle importance que chaque fabrique de paroisses, devra se les procurer pour les placer tout à côté des registres officiels dont ils sont le complément nécessaire.

Si l'on en juge par les instances faites auprès de l'auteur pour l'engager à continuer à des applaudissements qui ne flattent que les oreilles et qui meurent avec leur écho, son grand ouvrage, on peut prédire qu'il n'y aura pas une seule famille canadienne qui n'ait applaudi d'une manière pratique, durable et profitable à tous. Souscrivons en

masse au Dictionnaire généalogique; que chaque famille canadienne prenne l'engagement de placer cet incomparable ouvrage sur le plus haut rayon de sa bibliothèque. C'est la meilleure manière de dire à M. l'abbé Tanguay qu'il a fait une œuvre utile et qui restera.

Le Dictionnaire généalogique servira encore.

1. A l'histoire: En lui donnant les moyens de débrouiller une foule de points obscurs, surtout sur les origines de la colonie.

2. A l'Eglise: en éclaircissant toutes les questions de parentés qui constituent des empêchements de mariage.

3. A l'Etat: pour le règlement de certaines successions.

4. A la magistrature: car le Dictionnaire devra être admis comme preuve juridique et avoir, à leur défaut, la même autorité que les registres et les greffes qu'il coordonne et complète souvent.

Enfin, le Dictionnaire généalogique intéressera également la France, la fondatrice de notre jeune colonie, et les Etats-Unis, dont une partie porta jadis le nom de Nouvelle France.

Afin de donner une idée exacte et complète des résultats que l'on peut obtenir avec le Dictionnaire généalogique, M. l'abbé Tanguay a eu l'obligeance de préparer tout spécialement pour le Propagateur, la généalogie d'une branche (la famille D'EROME) que nous donnons sur la première page. C'est ainsi, qu'à l'aide de ce Dictionnaire, chacun pourra reconstruire lui-même sans difficulté aucune, toute la lignée de ses ancêtres jusqu'à la première souche. Ce tableau explique parfaitement bien le plan général du précieux Dictionnaire généalogique de M. l'abbé Tanguay.

N. B. Nos abonnés qui désirent souscrire à l'ouvrage entier peuvent dès maintenant nous envoyer leurs noms. Le prix de l'abonnement est de \$4.00 par volume.

CONFERENCES

HISTORIQUES, DOGMATIQUES, MORALES ET LITURGIQUES

MISES À LA PORTÉE DE LA JEUNESSE

ET EN RAPPORT AVEC LES EXIGENCES DE L'EPOQUE

PAR

M. l'abbé MOUSSARD

Trois volumes in-12 de XI-392, 459, 474 pages.....Prix franco \$2.63

PLAN DE CET OUVRAGE

La grande division de ce travail est indiquée par le titre même:

Histoire, — Dogme, — Morale, — Liturgie: quatre sommaires placés en tête de ces différentes parties en traçant les subdivisions; chaque conférence est précédée d'un nouveau sommaire qui en fait connaître le contenu.

Presque toutes les conférences renforcent la matière de plusieurs instructions, car l'expérience a prouvé depuis longtemps qu'avec tout auditoire, mais particulièrement avec un auditoire d'enfants, il faut s'en tenir au dicton d'outre-Rhin: Nicht viel aufeinmal, aber oft ein wenig. Peu à la fois, et souvent un peu.

Ces conférences sont substantielles, le grain de sel y est qui les empêchent d'être fades.

Raison sans sel est fade nourriture, Sel sans raison n'est sel de pâture, De tous les deux se forme esprit parfait.

On trouvera, soit au bas des pages, soit surtout à la fin de chaque partie, des notes qui serviront d'éclaircissement et deviendront, si l'on veut, un moyen d'exercer ses intelligences dans l'interrogation.

Mais comme la plupart de nos intelligents lecteurs préfèrent les riches Extraits à nos maigres Commentaires, nous allons encore cette fois leur faire plaisir en leur donnant les 24ème et 25ème conférences du Tome IIIème, pages 70 à 94.

VINGT-QUATRIÈME CONFÉRENCE

II. Morale spéciale. — Décalogue. — Devoirs envers le prochain. — So Respect de sa réputation.

Cinquième devoir envers le prochain: Respecter sa réputation: "Faux témoignage ne diras, ni ne mentiras." Nous aurons observé ce que ce précepte nous commande: si lo nous disons toujours la vérité, nous devons à Dieu de le dire chaque fois que nous pouvons, car "il nous a donné la parole pour la pensée et la pensée pour la vérité et la vertu." Si lo nous prenons soin de l'honneur et de la réputation du prochain: la charité exige que nous fassions pour les autres ce que les autres doivent par charité faire en notre faveur. Or, nous avons la consolation de savoir et de penser que la charité les oblige à prendre notre défense, quand la langue d'aspic ou de basilic lance sur nous son venin. Si lo nous gardons fidèlement les secrets qui nous sont confiés: et cette condition, nous nous y soumettons en acceptant la confiance. Donc, à moins que le bien général n'y soit intéressé, ou que le silence ne doive tourner à notre grand détriment, disons comme Isaïe: "Mon secret est pour moi; mon secret est pour moi." Qu'il est bon, utile et salutaire mes enfants, de savoir imposer à sa langue le frein de la discrétion! On n'apprend à bien parler des choses que le monde doit connaître qu'en apprenant à taire celles qu'il doit ignorer. Voilà pourquoi tous les anciens fondateurs d'ordres ont attaché tant de prix à la règle du silence; voilà pourquoi Pythagore lui-même, philosophe païen, imposait à ses disciples un silence de cinq années.

Nous aurons évité ce que le huitième précepte nous défend: si lo nous nous abstenons du mensonge: si lo nous craignons ce qui peut blesser le prochain, soit en face, comme l'outrage et la flatterie, soit en son absence et à son insu, comme la médisance, la calomnie, le jugement téméraire; si lo nous nous observons assez pour ne jamais trahir le secret d'autrui.

Du mensonge. Le mensonge, en général, est une parole qui exprime autre chose que la pensée et qu'on dit avec intention de tromper. De

cette définition il suit que certaines manières de parler ne sont en aucune façon des mensonges; que d'autres ne sont mensonges que quelquefois et moyennant certaines conditions; que d'autres enfin sont très sûrement, essentiellement et toujours des mensonges.

Les manières de parler qui ne sont certainement pas des mensonges sont la fable, l'ironie et l'hyperbole. — La fable cache la vérité sous un voile, non pour jeter dans l'erreur, mais pour plaire et ménager l'intérêt. Aussi, Platon, qui avait banni les poètes de sa République, y avait donné à Esopé une place très honorable. — L'ironie dit juste le contraire de ce qu'on pense, mais le ton et les circonstances ne permettent pas qu'on s'y trompe. Rousseau dit aux libres penseurs, en parlant des dogmes chrétiens:

Tous ces objets de la crédulité, Dont s'infatue un mystique entêté, Pouvaiènt jadis abuser des Cyrilles, Des Augustins, des Léons, des Basiles; Mais quant à vous, grands hommes, grands esprits.

C'est par un noble et généreux mépris Qu'il vous convient d'extirper ces chimères, Epouvantails d'enfants et de grandes mères.

—L'hyperbole emploie des mots qui, pris à la lettre, vont bien au delà de la vérité, mais qui sont réduits par l'auditeur à leur vrai sens. Virgile dit en parlant de l'amazone Camille:

Suivant sur ses coursiers la superbe amazone, Dès l'enfance exercée aux joutes de Bellone.

Elle eût, des jeunes blés rasant les verts tapis, Sans plier leur sommet, couru sur les épis; Ou, d'un pas suspendu sur les vagues profondes, De la mer en glissant eût effleuré les ondes.

Les manières de parler qui ne sont mensonges que quelquefois, et posé certaines conditions, sont: 1o la plaisanterie, appelée communément mensonge joyeux; 2o la restriction mentale. — Ce qu'on appelle mensonge joyeux est toujours l'expression d'une chose fautive, mais ce n'est pas toujours un mensonge réel. Pour un men-

songe réel, il faut avoir l'intention de tromper: or, la personne qui dit un mensonge joyeux n'a souvent que l'intention d'amuser.—Ce qu'on appelle restriction mentale est une parole fautive qui peut devenir vrai par l'addition de quelques mots sous-entendus. Si la personne qui entend est à même de suppléer les mots sous-entendus, ce n'est qu'une restriction mentale improprement dite; exemple: on demande à un confesseur ce qu'il vient d'entendre en confession; il répond: "Je n'en sais rien." Si l'on n'est pas complètement dépourvu de sens, on supplée aussitôt et on se dit: "Il n'en sait rien d'une science qu'il puisse me communiquer." Autre exemple plus commun et plus connu: une domestique dit à ses visiteurs: "Monsieur et madame sont absents." Chacun sait que cela peut signifier: "Ils ne sont pas dans la disposition de vous recevoir." Cette sorte de restriction mentale, mes enfants, n'est point réellement un mensonge et vous pouvez en user lorsque vous avez une raison légitime de cacher votre pensée intime. En pareil cas, vous ne trompez pas votre prochain: vous le laissez seulement dans son ignorance ou son erreur. Si, au contraire, les mots sous-entendus ne peuvent aucunement venir à l'esprit de celui qui écoute, c'est une restriction mentale proprement dite; exemple: vous demandez à un enfant si son père est dans sa chambre; il vous répond qu'il y est, mais il veut vous dire qu'il y est en peinture. Assurément, pas un auditeur ne soupçonnerait le sous-entendu de cette réponse. On ne doit pas user, mes enfants, de la restriction mentale proprement dite. Saint Liguori, et avec lui les vrais théologiens, la qualifient de mensonge. Innocent XI a condamné la proposition suivante: "S'il s'agit de se dérober à un péril, de protéger son honneur ou son bien: en un mot, s'il est expédient de cacher la vérité, on est autorisé de se servir de ces sortes d'amphibologies."

Les manières de parler qui sont sûrement, essentiellement et toujours des mensonges, consistent à affirmer telles ou telles choses qu'on sait être fausses, avec l'intention d'induire en erreur. Outre le mensonge joyeux dont nous venons de parler, on distingue encore le mensonge officieux et le mensonge pernicieux. Le mensonge officieux est celui qu'on dit pour son utilité personnelle ou dans l'intérêt d'autrui: par lui-même il ne dépasse pas les limites du péché véniel. Le mensonge pernicieux est celui qui cause au prochain un dommage quelconque; la gravité de ce mensonge dépend évidemment de l'importance du dommage. Mais, mes enfants, de quelque nom que s'appelle le mensonge, il est de sa nature mauvais, en tant qu'opposé à Dieu, qui est la vérité même. Nous, enfants de Dieu, si nous prenons l'habitude de mentir, nous perdons un des traits les plus lumineux de notre ressemblance avec le Père céleste, et nous nous rapprochons, au moins par un côté, de Satan, son ennemi, puisque Satan est le grand menteur: "Lorsque le démon dit des mensonges, il dit ce qu'il trouve en lui-même, car il est menteur et père du mensonge." Le mensonge est encore mauvais de sa nature, en tant qu'obstacle au maintien et au bien de la société. Est-ce qu'il ne détruit pas la confiance, qui est le lien des âmes.

Quand un menteur la vérité dit,

En passant par sa bouche elle perd son crédit.

Est-ce qu'il ne rend pas impossibles les échanges, les contrats, les relations de commerce, autant de choses sans lesquelles la société ne prospère pas?

De ce qui peut blesser le prochain en face ou à son insu.—On blesse le prochain en face, d'abord par l'outrage ou la contumélie; et par l'outrage ou la contumélie il faut entendre des signes, des paroles ou des actes injurieux qu'on se permet à l'égard d'une personne présente corporellement ou simplement représentée. C'est un péché mortel de son genre, car Notre-Seigneur enseignait aux Juifs que dire à son frère: *Raca, racavel*, c'était mériter de comparaître devant le "tribunal du conseil," c'est-à-dire devant le sanhédrin, privé, il est vrai, au temps de Notre-Seigneur, du droit de vie et de mort, mais investi de ce droit originairement.—Il ajoutait qu'qualifier son frère de *fatuus*, *fou*, ce qui, parmi les Juifs, équivalait à des propos tout à fait compromettants pour l'honneur, c'était s'exposer à la damnation. On peut même affirmer, comme le P. Gury et beaucoup d'autres théologiens, que l'outrage est plus grave que la médisance, par cette raison toute simple que la médisance n'atteint que l'honneur du prochain, tandis que l'outrage ou la contumélie blesse à la fois son honneur et le respect qui lui est dû. — Quant à la réparation, mes enfants, contentons-nous de dire qu'elle peut être secrète ou doit être publique, selon que l'outrage a eu lieu secrètement ou publiquement; que quand l'insulté s'est vengé, il n'y a plus lieu à réparation; que si l'outrage a été commis par un supérieur à l'égard d'un inférieur, certaines marques de bienveillance et d'estime sont, de la part de ce supérieur une réparation suffisante.

On blesse le prochain en face, secondement par la flatterie. La flatterie consiste à donner au prochain des louanges qu'on sait n'être pas méritées, ou à le justifier de ses torts. Cette simple notion suffit pour montrer qu'en général la flatterie est opposée au huitième précepte: il en résulte, en effet, que la flatterie est un mensonge et un dommage; un mensonge, puisque le flatteur parle contre sa pensée: un dommage, puisque ce même flatteur nourrit l'orgueil d'un frère ou l'entrelien dans le mal. N'a-t-on pas eu raison d'appeler le flatteur "le plus dangereux des animaux domestiques?"—Mais, mes enfants, il ne suffit pas de savoir que la flatterie est en général défendue; il convient encore de connaître le degré de culpabilité qu'elle peut avoir. Donc, lo adresser à quelqu'un certains éloges un peu exagérés pour le consoler ou relever son courage, ce n'est pas pécher. Donc, 2o flatter

quelqu'un pour le calmer, gagner ses bonnes grâces, se ménager un appui, c'est pécher véniellement. Donc, 3o louer quelqu'un parce qu'il a commis une faute grave, ou bien dans l'intention de lui nuire soit dans son corps, soit dans son âme, ou bien enfin en prévoyant que la flatterie sera pour lui une occasion de chute, c'est pécher mortellement. Cette doctrine est empruntée à saint Thomas, et saint Thomas ne prête que de la bonne monnaie.

VINGT-CINQUIÈME CONFÉRENCE

III. Morale spéciale. — Décalogue. — Devoirs envers le prochain. — So Respect de sa réputation (suite).

On blesse le prochain en son absence, d'abord par la médisance. La médisance consiste à révéler les fautes cachées, du prochain sans nécessité. Je dis lo les fautes cachées, car s'il s'agit de fautes publiques et connues, il peut arriver qu'il n'y ait pas de médisance. Expliquons ceci: ou bien la faute s'est éevenue par un jugement des tribunaux, ou bien elle s'est éevenue de toute autre manière. Si elle a été l'objet d'une condamnation juridique, il n'y a jamais médisance à en parler, même dans les lieux où la condamnation serait encore ignorée, parce que le coupable frappé juridiquement n'a plus droit à sa réputation, et qu'il importe même que son fait soit connu, pour servir d'exemple et de frein. Si la faute est arrivée à la connaissance du public par une autre voie que par un jugement des tribunaux, on peut en parler sans médisance: d'abord aux personnes qui la connaissent: de plus dans tous les lieux où le bruit s'en est répandu; enfin, dans tout endroit où, n'étant pas encore divulgué, elle est du moins à la veille d'occuper le public. Quant aux lieux où le mal ne sera pas connu si on ne l'y fait pas connaître, la saine théologie enseigne qu'on doit s'abstenir d'y propager la nouvelle, car il semble que le coupable a conservé, là au moins, un droit strict à sa réputation. Tel est en particulier l'enseignement de Mgr Gousset, qui ajoute: "Cependant, s'il s'agissait de certains crimes, qui rendent un homme dangereux, nous pensons qu'on pourrait parler de la chose, même dans les lieux les plus éloignés."—J'ai dit, en second lieu, dans la définition de la médisance: sans nécessité. S'il y va de notre propre bien, ou du bien de celui qui fait la faute, ou du bien de certaines personnes auxquelles nous portons un légitime intérêt, ou du bien de la religion, il peut se faire que nous soyons autorisés à révéler une faute secrète. Exemple: quelqu'un vient vous dire: "Ma voisine m'accuse de vol; or, je sais que dans une circonstance elle a prêté un faux serment; puis-je publier ce crime pour affaiblir son témoignage?" Répondez affirmativement. Une domestique vient vous trouver et vous dit: "Je sais qu'une des demoiselles de la maison où je sers fait de mauvaises lectures; m'est-il permis d'en avvertir sa mère?" Répondez affirmativement. Une de vos amies vient vous tenir ce langage: "Hélène fait dans l'occasion mille caresses à Mélanie, qui est ma parente, et que vous honorez de votre affection; or, je sais qu'au fond elle lui veut du mal, et que ses flatteries ont pour but la réalisation de quelque funeste dessein; serait-ce péché que de dénoncer l'hyprocrisie d'Hélène?" Répondez négativement. Un auteur se dispose à publier à ses frais six volumes remplis de blasphèmes et d'impies; c'est une affaire de vingt mille francs. Or, un voisin sait de science certaine que ses finances sont au plus bas et que l'imprimeur risque tout avec lui: il vous demande s'il pécherait par détraction en disant que ce misérable n'a plus ni sou ni maille. Répondez négativement.—La seconde condition pour qu'il y ait médisance, c'est qu'on publie les fautes d'autrui sans raison suffisante: eh bien, dans les quatre cas qui précèdent, il y a des motifs.

La définition de la médisance donnée et expliquée, mes enfants, j'ai à vous indiquer aussi rapidement que possible: lo de combien de manières on peut s'en rendre coupable; 2o quelle est la gravité de ce péché; 3o comment on doit empêcher que la médisance se commette, ou la réparer quand elle est commise.

De combien de manières on peut se rendre coupable de médisance. Outre la manière ordinaire de médire, il en est encore quatre autres: médire en gardant le silence; médire sans parler en son propre nom; médire sans désigner personne; médire en disant du bien. — Médire en gardant le silence: on loue quelqu'un en notre présence; comme nous connaissons très bien la personne, on s'attend à un mot de notre part: il est clair qu'en ne le disant pas, nous donnons lieu à de fâcheuses conjectures. C'est le silence du pêcheur assis sur le bord de la rivière.—Médire sans parler en son propre nom: on rapporte ce qui a été dit par d'autres; il est évident que la faute du prochain est aussi bien divulguée que si nous en parlions nous-mêmes. Seulement, dans ce cas, la médisance est tantôt moins grave et tantôt plus grave que si nous avions parlé en notre nom; moins, si la personne dont nous citons les propos a moins d'autorité que nous; plus grave si la personne l'emporte sur nous par son crédit et le sérieux de son caractère. — Médire sans désigner personne: on médit d'un monastère; c'est une médisance réelle et par conséquent coupable, parce que les religieux sont tellement unis, qu'on ne saurait frapper le corps sans que chacun des membres se trouve atteint. Il en serait autrement si on disait du mal d'un village et surtout d'une ville, dont les habitants sont juxtaposés plutôt qu'unis: il n'y a pas solidarité entre eux. — Médire en disant du bien: on commence par louer la personne, mais c'est afin que le bien qu'on dit fasse passer le mal qu'on laisse deviner, comme l'aiguille fait passer le fil. — Madame a beaucoup de cœur, mais... sous-entendu: elle manque de

jugement. "Madame a de l'esprit, mais..." sous-entendu son cœur est froid comme glace et dur comme marbre. Ce *mais* gâte tout.

Jusqu'à quel point la médisance est grave. Il s'agit ici, mes enfants, du péché que commet la personne qui médit et du péché que commet la personne qui s'approprie la médisance en se plaisant à l'exécuter. "Deux démons, dit le P. Caussin, soufflent la médisance; l'un se plante sur la langue de celui qui parle, et l'autre dans les oreilles de celui qui écoute." Or, mes enfants, l'un et l'autre se rendent coupables de péché mortel de son genre, c'est-à-dire d'un péché qui peut devenir véniel, non seulement par défaut d'avertance et de consentement, mais encore par légèreté de matière. En effet, saint Paul dit: "Les médisants ne posséderont pas le royaume de Dieu." Or, il n'y a que le péché mortel qui prive du royaume de Dieu; donc le péché qu'ils commettent est au moins mortel de son genre. Il y a toutefois cette différence, mes enfants, que le péché de la personne qui médit est un péché opposé à la justice et entraînant l'obligation de réparer, tandis que le péché de celle qui écoute est un péché contre la charité, dont il suffit de se confesser et de se repentir.

Comment on doit empêcher que la médisance se commette, ou la réparer quand elle est commise.—Quand on entend médire, faut-il imiter saint Augustin? Saint Augustin avait fait graver sur un mur de sa salle à manger deux vers latins, dont voici le sens:

Loin d'ici, médisants.  
Dont la langue coupable  
Déchire l'honneur des absents:  
On ne permet à cette table  
Que des entretiens innocents.

Or, un jour qu'on se permit une médisance pendant le repas, se levant avec vivacité: "Il faut, dit-il, ou bien que je quitte la table, ou bien que j'efface ces mots." Sans doute, c'est ainsi qu'on peut procéder lorsqu'on a, comme le saint docteur, l'autorité que donnent la mitre et le prestige d'un génie hors ligne. Mais, en général, la règle à suivre en pareil cas est moins sommaire et moins brève. Donc, ou bien l'on est supérieur de la personne qui médit, ou bien l'on est son égal. Si l'on est son supérieur, on peut facilement imposer silence, et par conséquent, en se prêtant, on pèche plus ou moins gravement, selon que la médisance est plus ou moins grave. Si l'on n'est qu'un égal, il suffit, pour éviter toute faute mortelle, qu'on soit retenu par la crainte de blesser, ou même par une certaine timidité naturelle. Tel est le sentiment de saint Liguori. J'ajoute qu'il suffit pour éviter toute faute même légère, de prendre un air grave et préoccupé, d'affecter d'être distrait, de détourner adroitement la conversation. — Lorsque la médisance est commise, faut-il, pour la réparer dire à la personne qui l'a entendue: "J'ai eu tort de vous apprendre telle chose; veuillez ne tenir aucun compte de mes paroles?" Mes enfants je ne le pense pas; en s'y prenant de cette manière, on entretient le souvenir du mal qu'on a dit. Faut-il déclarer, comme pour la calomnie, qu'on s'est trompé? En effet, selon quelques théologiens, quand même la chose est vraie, on s'est trompé en la disant, puisque "tous ceux qui péchent se trompent." Certes, il faut l'avouer la recette est ingénieuse; mais je n'en userais que dans un cas extrême, et il me répugne de de vous la conseiller. Le moyen ordinaire, légitime, pertinent, de réparer la médisance, c'est donc de donner des éloges dans l'occasion, de témoigner de l'estime à la personne quand on la rencontre, et surtout de prier Dieu d'étouffer pendant la nuit la mauvaise semence qu'on a répandue pendant le jour.

On blesse le prochain en son absence, secondement par la calomnie. La calomnie consiste à dire du prochain un mal qui est faux, ou à nier un bien qu'il a fait. Dans le premier cas, c'est la calomnie directe; dans l'autre cas, c'est la calomnie indirecte. Qu'il ne suffise à moi, mes enfants, de vous dire, et qu'il vous suffise à vous, d'entendre un mot de la gravité de cette faute, un mot de l'obligation de réparer qu'elle entraîne.—En général, la calomnie est une faute mortelle. Sans doute, si la personne qui en est l'auteur ne fait pas grande attention à ce qu'elle dit, ou ne cause au prochain qu'une légère blessure, elle n'est que véniellement coupable; mais est-il facile d'admettre l'une ou l'autre supposition? Est-il facile d'admettre le défaut d'avertance dans une personne qui s'ingénie à trouver une imputation fautive, et à lui donner les apparences de la vérité? Est-il facile d'admettre la légèreté de matière quand il s'agit d'un bien dont l'Esprit-Saint lui-même parle avec estime, et que Job, résigné d'ailleurs à la perte de ses maisons et de ses troupeaux, défendait avec une sorte d'acharnement? Mais pour préciser davantage l'enseignement des maîtres sur ce point important, j'ajoute que la gravité de la calomnie varie selon la dignité de la personne calomniée, selon le caractère et l'intention du calomniateur, selon le nombre des auditeurs. Ainsi, calomnier de la même manière un magistrat estimé et un homme sans aveu et sans position sociale, c'est commettre deux péchés bien différents. Ainsi encore, calomnier quand on jouit de la confiance universelle et avec dessein bien arrêté de nuire, c'est pécher bien plus gravement que si on avait une parole sans poids et

une intention vague. Ainsi enfin calomnier en présence de vingt auditeurs, c'est tout autre chose que de calomnier dans un tête-à-tête. Ces diverses propositions, mes enfants, portent avec elles leur démonstration, ou plutôt leur évidence. — La calomnie entraîne pour celui qui s'en rend coupable l'obligation de réparer. Or, il y a deux choses à réparer: la réputation et le dommage temporel qui résulte de la diffamation. Pour réparer la réputation, il faut que le calomniateur retracte sa parole en présence de ceux qui l'ont entendue; de plus si ceux-ci ont été indiscrets et ont répandu la calomnie, le calomniateur est obligé de se désavouer même devant ceux qui ont appris la chose par les auditeurs; enfin, si la calomnie s'est faite par écrit, c'est-à-dire par un libelle diffamatoire, il faut que la réparation se fasse par écrit. Tout ceci, sans doute, mes enfants, est loin de tourner à l'honneur du coupable. En restaurant une réputation qu'il a démolie, il ébranle la sienne; mais n'est-il pas plus juste qu'un calomniateur passe pour tel qu'un innocent pour coupable? C'est un principe de droit que "la condition de l'innocent doit être la meilleure." Pour réparer le dommage temporel, la difficulté est moins grande, car il suffit de déboursier une somme quelconque; exemple: par la calomnie on a ôté à une domestique la possibilité de se placer pendant un an; à un négociant l'occasion de gagner deux cents francs; on donne à l'une son gage, à l'autre le montant de la perte subie, et tout est fait. Mais il est à remarquer que si cette réparation est plus facile que la première, d'autre part elle est plus étendue; en effet, elle passe aux héritiers, tandis que l'obligation de réparer la réputation est une obligation personnelle, qui cesse à la mort du destructeur.

On blesse le prochain à son insu, en troisième lieu, par le jugement téméraire. Le jugement téméraire consiste à croire, sans motif suffisant, qu'un prochain a fait le mal. C'est une sorte d'usurpation des droits de Dieu: "Ne jugez pas, dit-il par la bouche des écrivains sacrés, c'est à moi qu'appartient le jugement." Toutefois, pour que ce péché soit mortel, il faut trois conditions: 1o que le jugement soit un vrai jugement, et non pas seulement un soupçon ou une sage défiance; 2o que les motifs de ce jugement soient visiblement insuffisants; 3o que la matière soit grave. Rarement ces trois conditions se trouvent réunies.

De la violation du secret. Une chose est secrète lorsqu'elle n'est connue que de deux ou trois personnes, ou du moins d'un trop petit nombre pour être regardée comme notoire. Outre le secret sacramental, inviolable toujours, absolument, en toute hypothèse, on distingue le secret naturel, le secret confié, le secret promis. Le secret est naturel lorsque nous apprenons la chose par hasard ou par indiscretion; exemple, vous trouvez, en sortant de la maison, un billet perdu où sont relatées des choses très intimes; vous le lisez; par cette lecture vous devenez dépositaire d'un secret naturel. Le secret confié est celui que reçoivent certaines personnes, à qui l'on est obligé de demander secours ou conseil; exemple, un avocat chargé de votre cause reçoit en communication un dossier très important; c'est un secret confié dont il devient dépositaire. Le secret promis est celui qu'on nous fait connaître spontanément et que nous nous engageons à ne pas révéler; exemple, on a la visite d'une personne amie, et cette personne, qui serait bien aise de faire une confidence, exige d'abord l'assurance qu'on ne dira rien. Si cette assurance lui est donnée, c'est un secret promis.

En général, mes enfants, et quel que soit le secret, il y a obligation de le garder, par ce raisonnement qu'il est défendu de causer du dommage ou même simplement de la peine au prochain. Ai-je besoin d'ajouter que cette obligation serait grave s'il s'agissait d'une chose vraiment importante, ou qu'en la faisant connaître on dût causer à autrui un désagrément sensible ou un dommage notable? Que si nous considérons maintenant chaque espèce de secret en particulier, voici le triple enseignement que nous recevons de la bouche de tous les théologiens. Le secret que nous sommes le plus rigoureusement tenus de garder, c'est le secret confié; on n'a pas même droit de nous interroger devant les tribunaux si nous avons eu dépôt un pareil secret, à moins que la chose confiée n'intéresse directement l'Etat ou le monarque. Après le secret confié, celui que nous devons garder le plus soigneusement, c'est le secret naturel; mais, quant à celui-ci, s'il devient jamais l'objet d'un interrogatoire juridique, nous sommes tenus de le révéler. Le secret promis n'oblige qu'en vertu de la promesse, et plus ou moins étroitement, selon que notre intention a été de nous lier plus ou moins étroitement.

En matière de secret, mes enfants, permettez-moi de vous offrir un conseil et un exemple: le conseil le voici: "Interrogez beaucoup de gens sur le parti que vous avez à prendre; ne confiez à très peu de personnes, ne confiez même à personne, s'il est possible, le parti que vous aurez pris." L'exemple, c'est celui d'un général romain, Metellus: quelqu'un lui demandait ce qu'il ferait tel jour de la semaine: "Si mon bonnet le savait, répondit-il, je le brûlerais sur-le-champ."

# NOS ÉGLISES

IMPRESSIONS CHRETIENNES

PAR

L'ABBE L. ROGER

VICAIRE DE MEUNG SUR-LOIRE (LOIRET)

Un volume in-16 en caractères elzéviens.....Prix franco 88 cts.

Ce volume qu'ont recommandé M<sup>r</sup> l'Évêque d'Orléans, M<sup>r</sup> l'Archevêque de Rennes, M. l'abbé Lagrange, chanoine de Notre-Dame, et dont de nombreux journaux religieux ont donné de très favorables appréciations, a été immédiatement accueilli avec succès.

Nous extrayons des *Annales religieuses* d'Orléans, la notice bibliographique suivante sur *Nos Églises*:

Le temple antique était un lieu réservé et presque inaccessible; édifice étroit et sévère, il imposait le respect au dehors, mais il était à l'intérieur froid, solitaire et silencieux. Consacré à la divinité, il semblait fermé à l'homme; la Minerve de Phidias habitait seule la solitude du Parthénon, et, chez le peuple de Dieu lui-même, le grand-prêtre seul pouvait entrer dans le Saint des Saints.

Tout autre est le temple chrétien: c'est la maison de Dieu, mais aussi la maison des hommes. Un art nouveau exprime cette idée nouvelle. L'enceinte sacrée s'est élargie pour contenir les multitudes; son nom même est changé: ce n'est plus le Temple, c'est l'Église ou l'Assemblée; ce n'est plus l'édifice dont l'entrée est interdite et l'intérieur désert; il est habité et vivant; non seulement il frappe de loin le regard par la majesté et l'harmonie de ses lignes, mais au-delans il parle à l'âme, il l'attire, la charme et la retient.

Nos grands écrivains catholiques, depuis l'auteur du *Genie du Christianisme*, jusqu'à l'auteur du *Christianisme dans les temps présents*, n'ont pas manqué de saisir ce caractère original de nos églises et ils ont écrit d'admirables pages sur les sentiments religieux dont elles remplissent les âmes.

Il restait à réunir et à coordonner dans une œuvre unique ces aperçus épars; il restait à faire, autour de l'église, non pas un voyage fantaisiste à la manière de Xavier de Maistre, mais un pieux pèlerinage, en s'arrêtant, pour ainsi dire, à toutes les stations et en recueillant à chacune d'elles des pensées, des émotions, des souvenirs qui consolent, fortifient et élèvent.

C'est ce qu'a essayé M. l'abbé L. Roger.

Il a laissé de côté les questions d'art et de critique; il aurait eu sans doute à écrire de beaux chapitres d'esthétique sur le caractère monumental de nos églises et sur l'histoire de l'architecture religieuse; mais son but était de toucher et d'édifier plutôt que de rechercher l'érudition ou les vues neuves et ingénieuses. Il ne s'adresse ni aux archéologues ni aux artistes, mais aux fidèles, et il se préoccupe de recueillir pour eux, dans l'église, non ce qui pique la curiosité, mais ce qui va à l'âme et qu'il appelle justement les *impressions chrétiennes*.

Il trouve là, sous une forme concrète et pleine de poésie toutes les grandes vérités catholiques et les souvenirs les plus intimes de la vie spirituelle.

M. Hetsch écrivait que "Saint-Pierre de Rome était un *Te Deum* de marbre et de mosaïque;" ne pourrait-on pas dire de la plus humble église, en empruntant un mot célèbre, qu'elle est, elle aussi "un *Credo* sculpté dans la pierre"! La croix, la chaire, l'autel, le tabernacle, c'est tout le christianisme, et l'église qui les renferme est elle-même un abrégé, un symbole véritable des dogmes chrétiens.

Au saint Tribunal, à la Table sainte, à sa place, le fidèle retrouve tous les mystères joyeux ou douloureux de sa propre vie, encadrés, d'un côté par les fonts du baptême devant lesquels il remonte jusqu'à sa renaissance spirituelle, et de l'autre, par le cimetière dont la perspective lointaine ou approchée lui ouvre déjà comme une échappée sur l'éternité.

Il y avait là à tracer des tableaux tour à tour gracieux et sombres: le jeune écrivain y a mis toute la vivacité de sa piété et toute la poésie de son imagination.

Il y a mis aussi, et c'est un des charmes de son livre, ce qu'il a trouvé de meilleur dans ses souvenirs littéraires. C'est un plaisir d'y relire, quelquefois citées tout au long, les meilleures pages de nos grands apologistes, d'y entendre tantôt les accents inspirés de Victor Hugo et de Lamartine, de Musset et de Turquet, tantôt l'écho des grandes voix de nos orateurs, les uns éteintes comme celle du P. Lacordaire, de Mgr Dupanloup et de l'abbé Perreyre, les autres retentissant encore dans la chaire chrétienne comme celle du P. Monsabré et de M. Bougaud; d'y retrouver enfin réunies, comme dans une mosaïque, les vues profondes de Lamennais, les brillantes descriptions de Châteaubriand et les peintures délicates de Mme Crayen ou d'Eugénie de Guérin.

Le lecteur sait gré à l'auteur de s'être ainsi oublié pour laisser parler à sa place des voix connues et aimées.

G. VIÉ

Chanoine honoraire.

TABLE DES MATIÈRES. — Introduction. — L'Église. — L'autel. — Le tabernacle. — La Table sainte. — Les fonts du baptême. — Le confessionnal. — La chaire. — La Croix. — Ma place. — Le tronc des pauvres. — La cloche. — L'orgue. — L'eau bénite. — La chapelle de la Vierge. — Les statues des saints. — Le cimetière. — *Épilogue*: Le Prêtre catholique.

## BIOGRAPHIE UNIVERSELLE

DES HOMMES QUI SE SONT FAIT UN NOM PAR LEUR GÉNIE, LEURS TALENTS, LEURS VERTUS, LEURS ERREURS, OU LEURS CRIMES

PAR

Le Père F. X. FELLER, S. J.

REVUE ET CONTINUÉE PAR L'ABBÉ SIMONIN CHANOINE

8 vol. in-8 d'une moyenne de 600 pages, à 2 colonnes.....Prix franco: \$5.00

Cette *Biographie*, publiée il y a plus d'un demi-siècle, a reçu la sanction des temps; toute tentative pour lui en opposer une nouvelle qui ne partageât pas sa doctrine et ses jugements a échoué ou échouerait: on n'en veut pas d'autre. Les écrivains de notre temps peuvent la continuer, ils ne doivent pas songer à la remplacer.

## POUR RIRE

Entre amis.

—Figurez-vous que, ce matin, je me suis réveillé tout bête.

—Et comment vous étiez-vous couché?

—Comme à l'ordinaire.

A un banquet d'électriciens:

—Messieurs, quel progrès! On peut dire qu'aujourd'hui l'électricité marche à la vapeur.

(Petites lectures illustrées.)

## LE MOIS DE SAINT JOSEPH AVANCE A GRANDS PAS

Quatre jours encore et nous serons au 19 mars, fête du grand et bon saint Joseph. Ames pieuses et confiantes qui peut-être avez prié bien assidûment jusqu'à ce jour sans avoir été exaucées, lisez attentivement la petite histoire qui suit; elle est bien de nature à vous inspirer une confiance aveugle et à vous faire redoubler vos prières.

## SAINT JOSEPH ET LES POTS À BEURRE.

Dieu laissa-t-il jamais ses enfants au besoin? Saint Joseph est l'économiste des biens temporels de Dieu.

Les Petites-Sœurs des pauvres en ont fait leur grand pourvoyeur. Les bons vieillards, dont elles sauvent l'âme en soulageant le corps, s'adressent à lui, pour lui demander du tabac ou du café, et il les exauce par mille moyens ingénieux que les saints savent imaginer.

On m'a affirmé la vérité de l'histoire suivante: Dans un des hospices que les Petites-Sœurs des pauvres possèdent dans le Nord, les vieillards manquaient de beurre depuis plusieurs jours; ils étaient désolés. Saint Joseph, qu'ils priaient tous les jours, était sourd à la voix de ses enfants.

La bonne mère supérieure elle-même n'y comprenait rien. Mais, avec le sens particulier que Dieu donne à ses humbles servantes, elle imagina une tentative extraordinaire.

Elle ordonne à deux vieillards de prendre à la chapelle la statue de saint Joseph, et de la transporter solennellement, accompagnée de deux flambeaux, jusqu'à la cave où étaient les pots à beurre, vides depuis plusieurs jours. "Il verra si nous lui mentons!" dirent les vieux.

On dépose saint Joseph entre les pots vides, on fait brûler deux bougies à ses côtés, et on lui promet de le réinstaller sur son piédestal quand il se sera exécuté.

En attendant, les vieillards se succèdent devant le trône nouveau de leur saint patron, et viennent tour à tour y réciter leur chapelet. Quelques-uns vont discrètement soulever les couvercles, espérant voir surgir, par un enchantement, une source de beurre. Hélas! rien. Saint Joseph les oublie.

Les supplications durèrent tout le jour, mais il fallut souper sans beurre encore ce jour-là, et on alla se coucher bien tristement.

Le lendemain avant l'aurore, la garde recommença. Le beurre n'était pas venu dans la nuit.

Mais voilà qu'un excellent bourgeois de la ville se dit en s'éveillant: "Comment ne suis-je pas encore allé voir l'ospice des Petites-Sœurs, dont on dit tant de bien?"—Il en avait rêvé toute la nuit. Il se lève et va aussitôt sonner à la porte.

La bonne mère l'accueille avec la politesse simple dont les saints ont le secret.

Elle le conduit d'abord à la modeste chapelle, puis dans les salles, où le visiteur admire l'ordre et la propreté, au réfectoire, à la cuisine. Tout doucement elle l'engage dans l'escalier de la cave et l'y introduit. La première chose qui frappe ses regards, c'est la statue, les flambeaux allumés, et le vieillard à genoux récitant son chapelet.

"Qu'est-ce que cela?" s'écrie-t-il tout surpris.

—Voici, monsieur, nos bons vieux n'ont plus de beurre depuis trois ou quatre jours. Ils ont mis là saint Joseph et viennent le prier de faire un miracle pour remplir ces pots que vous voyez.

—Et les a-t-il remplis? demanda-t-il.

—Non, monsieur, pas encore; mais il le fera, car il ne nous a jamais manqué.

—Je comprends maintenant pourquoi j'ai rêvé de vous cette nuit, et pourquoi j'ai voulu vous visiter ce matin. C'est saint Joseph qui m'envoie. Vous ferez remplir de beurre tous ces pots. C'est moi qui paierai.

—Ah! monsieur, s'écrie la religieuse, nos bons vieux prient bien pour vous.

—Je vous demande de prier surtout saint Joseph, dit-il; je veux l'honorer désormais plus que je ne l'ai fait."

Il y eut une grande joie dans la communauté. Et les vieillards qui étaient auparavant les plus incrédules s'écrièrent les premiers: "Je savais bien qu'il ne nous oublierait pas."

## DIEU DANS SES ŒUVRES

## LES SPLENDEURS DE L'ASTRONOMIE

OU

Il y a d'autres mondes que le nôtre

M. l'abbé Piogor a parfaitement compris cette parole du roi prophète: *Cœli enarrant gloriam Dei* qui s'applique à l'univers entier, à la terre aussi bien qu'aux astres. Il a, comme Linné, reconnu, dans la nature, les vestiges de Dieu et la nature s'est revêtue, pour lui, à cause de cette divine empreinte, d'une beauté et d'un charme ravissants. Voilà pourquoi, depuis plusieurs années, il poursuit les publications d'une série de livres, sous ce titre général: *Dieu dans ses œuvres*, avec le dessein de faire connaître, aimer et admirer le Créateur dans les créatures; noble postulation contre l'indifférence glaciale, disons le mot, impie de tant de savants qui ne veulent pas voir que la nature telle qu'ils nous la représentent, c'est-à-dire la nature sans Dieu est un livre sans signification, un corps sans âme, un immense cadavre.

M. l'abbé Piogor ne borne pas ses études à un coin de l'univers: il va d'un bout à l'autre de la création, si l'on peut ainsi dire; car il a publié successivement: *Le monde des infiniment grands*, *Le monde des infiniment petits*, puis l'histoire d'un autre monde voisin de ce dernier, à savoir: *Les Insectes, leurs Métamorphoses, leurs Structures et leurs Mœurs*.

Nous nous bornons pour aujourd'hui à offrir aux lecteurs du *Propagateur* les ouvrages du docte abbé traitant exclusivement des *Splendeurs de l'astronomie*, et dans lesquels l'auteur use largement de ses vastes connaissances pour montrer la puissance et la munificence du Souverain Rémunérateur des hommes justes, et conduit son lecteur à travers le ciel visible au ciel des bienheureux.

Voici cette intéressante série qui comprend les cinq volumes suivant:

- 1.—*Le Soleil*. Un volume in-12 de VIII-369 pages, illustré.....Prix franco 88 cts.
- 2.—*La Terre et les Comètes*. Un vol. in-12 de XI-376 pages, illustré.Prix franco 88 cts.
- 3.—*La Lune*. Un volume in-12 de III-309 pages, illustré.....Prix franco 88 cts.
- 4.—*Le monde des Planètes*. Un vol. in-12 de X-306 pages, illustré.Prix franco 88 cts.
- 5.—*Le monde des Étoiles*. Un vol. in-12 de VIII-316 pages, illustré.Prix franco 88 cts.

Donnons dès aujourd'hui la Préface des deux premiers ouvrages; les trois autres viendront plus tard.

## LE SOLEIL

## PRÉFACE

L'homme, comme on l'a si bien dit, est un dieu tombé qui se souvient des cieux.

S'il ne connaît qu'imparfaitement son corps, son cœur, son intelligence et le principe qui l'anime, en revanche son génie a mesuré les cieux; il a pénétré dans les profondeurs de l'infini et il a pesé le Soleil, la Terre et les planètes avec leurs satellites; il a trouvé la distance qui le sépare des astres, la vitesse de la lumière et résolu en soleils les nébuleuses dont la blanche clarté illumine les espaces. Il a fait de la foudre, ce Jupiter tonnant des anciens, le messager fidèle qui porte en un clin d'œil sa pensée et sa parole jusqu'aux extrémités du monde. A sa volonté, le Soleil et la Lune, le blond Phœbus et la pâle Phœbe ont peint leur propre image, celle de l'homme, tout ce qu'il veut, au fond d'une chambre obscure. chose plus merveilleuse encore! il les a faits les humbles copistes de nos vieux manuscrits tout poétiques. Quand il le veut, la mer n'a plus de distance, et il devance l'oiseau dans son vol; il parle à son semblable à des mille lieues de distance, tandis que ses chars de feu courent, sans fatigue, dix fois plus vite que le coursier le plus rapide.

Le génie de l'homme a dompté tous les éléments: et si l'air et les vents lui obéissent déjà en esclaves, bientôt les vaisseaux d'un nouveau genre, et plus rapide que ceux qui sillonnent les mers, traceront dans les plaines de l'atmosphère et aussi sûrement, des sillages qui ne laissent aucune trace. chose plus merveilleuse encore, le feu, ce Protée jusqu'alors insaisissable, est devenu liquide entre ses mains, et s'il a tué l'auteur de cette découverte (1), il a déjà du moins livré en partie son secret. En un mot, le Ciel et la Terre n'ont presque plus de mystères pour l'homme, et son génie découvre chaque jour des merveilles qui, à force d'être étonnantes, ont fini par sembler naturelles.

La Science a sa poésie, poésie profonde et sublime, plus sublime peut-être que celle de la nature. La sensation d'enthousiasme que les merveilles de la création font éprouver est mêlée d'un certain sentiment de terreur. Le Ciel, avec ses abîmes inconcevables; la Terre, avec ses mers, ses montagnes chargées de foudre, vous écrasent de leur horreur grandiose et de leur immensité. En présence des phénomènes et des miracles de la Science, le sentiment fait place à celui de l'amour-propre satisfait; loin de s'humilier dans une contemplation muette et craintive, on porte fièrement le front bien haut; et, sans craindre le sort de Prométhée ou des Titans, on se sent de force à marcher à la conquête de la Terre et du Ciel.

L'intelligence ou la faculté de connaître, qui nous distingue des animaux, est une, sinon la plus belle faculté de l'homme. Ce qui la caractérise, c'est un besoin insatiable, inexprimable de tout savoir et de tout connaître; nous sentons en nous une soif sublime de lumière infinie que rien ne peut désaltérer et qui, au contraire, nous consume d'autant plus que nous approchons davantage nos lèvres de la coupe enchanteresse. Cependant, qu'est-ce que l'homme, dans l'infini qui l'enveloppe de toutes parts et dans lequel il est noyé comme une goutte d'eau dans l'océan? Hier je n'étais pas, demain je ne serai plus. Mon

intelligence n'a qu'une lueur, et il semble qu'un rien devrait suffire à l'épuiser. Mais non!... je veux tout savoir, tout pénétrer; et ni les lieux, ni les espaces, ni les cieux, ni les créatures ne peuvent arrêter ou fixer mon esprit: et, comme le poète mourant, je m'écrie: *De la lumière, encore de la lumière! Affer! affer!*... Et après avoir connu, épuisé tout ce que la Science a pu découvrir, devenu plus aride et plus irrassasié, je m'écrie: "Après?"—Voilà l'homme!

Mon esprit a soif de l'infini: c'est son domaine! Cet infini, je voudrais m'y plonger, et je sens que, si j'y entre un jour, je ne m'y arrêterai pas; je marcherai toujours, et jamais, jamais je ne dirai: "Satis est, c'est assez!"

Non, cette heure ne viendra jamais. Oui, je sens que je suis créé pour l'infini; et quand mon esprit y entrera, s'y dilatera, il y prendra une course nouvelle; et cette course dans l'infini sera à la fois mon repos, ma joie, mon bonheur et le seul moyen d'apaiser cette soif infinie de vérité qui me tourmente sur la terre, parce qu'elle ne peut être rassasiée.

L'infini, voilà l'océan où notre esprit se déploie.

Jusqu'au dix-neuvième siècle, la science astronomique fut l'appanage de quelques rares intelligences, le privilège du petit nombre; mais depuis quelques années, ses progrès ont été si rapides, ses révélations si inattendues, si éclatantes et d'un attrait si puissant, qu'elle a rayonné de nos jours sur toutes les classes de la société. Grâce à quelques esprits vulgarisateurs — et nous nous efforçons d'être du nombre — l'Astronomie a franchi l'enceinte des sanctuaires et des académies, et, dépouillant ce qu'elle avait de trop abstrait et de trop algébrique, elle a passionné et passionne tous les jours ceux qui veulent pénétrer ses secrets.

En effet, malgré l'orgueil scientifique de notre siècle, il lui reste encore bien des secrets à découvrir. Ce qui paraît certain, quand on étudie les découvertes de l'homme siècle par siècle, c'est que Dieu ne lui dévoile les secrets de la nature que peu à peu. Il semble, pour activer son esprit et le tenir en haleine, ne lui verser la vérité que goutte à goutte. La science est une coupe dans laquelle il peut à peine tremper ses lèvres pour désaltérer la soif insatiable qui le dévore. C'est le pain de l'esprit qu'il doit détrempier de ses sueurs. "Le travail de ce monde, a dit Augustin Thierry, s'accomplit lentement, et chaque génération qui passe ne fait guère que laisser une pierre pour la construction de l'édifice que rêvent les esprits ardents."

Voyez l'Astronomie: que de veilles, que de travaux pour arriver aux connaissances que nous possédons aujourd'hui! C'est à peine si, dans un siècle, apparaît un de ces hommes de génie qui font faire un pas en avant. De nos jours, un seul homme, Coulvier-Gravier, a chouchoué pendant vingt ans l'explication des étoiles filantes, sans parvenir à rien de certain. Ah! la science serait vaine si elle n'avait pour but de nous donner la plus haute idée de la puissance infinie de Dieu, qui a semé les soleils et les mondes dans l'espace, comme les grains de sable du désert et les gouttes d'eau de l'Océan; qui, après les avoir placés dans un ordre admirable, les fait mouvoir avec harmonie dans leurs orbites et les maintient dans leur position respectueuse par ces magnifiques lois découvertes par Newton, l'Attraction et la Répulsion.

Rien ne nous semble plus propre à donner à l'homme la plus haute idée de l'immensité et de la puissance de Dieu que l'étude des phénomènes

(1) Nicklès, savant modeste et laborieux, a découvert, et a payé de sa vie, un produit qu'il a appelé si judicieusement *feu liquide, feu lorrain*.

## SCRIPTURÆ SACRÆ CURSUS COMPLETUS

ex commentariis omnium perfectissimis ubique habitis, et a magna parte episcoporum necnon theologorum Europæ catholice, universim ad hoc interrogatorum, designatis, unice conflatus, plurimis annotantibus presbyteris ad docendos Levitas pascendosque populos alte positus

ACCURANTE J. P. MIGNÉ

28 volumes 40, two columns..... Franco: \$30.00

As a work of compilation, this *Cursus*, cannot too highly be praised. There are daily so many books published in which, we regret to say, is to be found more sentences than ideas, that it is really a good fortune to meet with the present work.

At first perusal, the reader notices that he will find there every thing he may desire to learn on Holy Scripture, without having to grope for light. Informations are methodically classified and no time is lost to find them.

The *Cursus* is a complete series of commentaries on all the parts of the Holy Scripture. The four first volumes are devoted to the prolegomena. The *Cursus* properly speaking may be divided into two parts: the first, beginning with the 5th and ending with the 20th volume inclusive, gives choice commentaries on all the books of the Old Testament. All these commentaries, with the exception of a few notes borrowed to protestant authors, are from the best catholic interpreters. Are we here to review them all? Certainly not, and it is quite sufficient and satisfactory to barely name such theologians as Cornelius a Lapide, Serarius, dom Calmet, Vence's Bible, Sanchez, Menochius, Berthier, etc., to give the reader the fullest confidence.

The second part of the *Cursus*, relating to the New Testament, takes up 5 volumes, from the 21st to the 25th inclusive. All the interpreters in this part are catholic and far-famed writers. Such names as Maldonat, Cornelius a Lapide, Cajetan, Noël Alexandre Estius, Emmanuel Sa, Menochius, Bossuot, Picquigny, are by themselves no small recommendation.

The 26th and 27th volumes, as a Supplement to the *Cursus*, are very precious. In short, the whole is worth buying, reading and studying.

## LES GRIMPEURS DE ROCHERS

SUIITE DU

## CHASSEUR DE PLANTES

PAR LE

Capitaine MAYNE-REID

OUVRAGE TRADUIT DE L'ANGLAIS AVEC L'AUTORISATION DE L'AUTEUR

PAR

Mme HENRIETTE LOREAU

ET ILLUSTRÉ DE 20 GRANDES VIGNETTES

1 vol. in-12 de 360 pages..... Prix franco: 55 cts.

astronomiques. Aujourd'hui que cette science est devenue populaire, l'attention du vulgaire se porte avec ardeur sur les phénomènes célestes, et le peuple lit avec le plus vif intérêt tout ce qu'on écrit sur ce sujet. Espérons qu'il y verra que l'Univers n'est pas l'effet du hasard, et que le nom du Créateur est écrit en caractères de feu dans ce livre admirable, en même temps qu'il sentira son cœur se dilater dans les plus pures jouissances de l'âme. Les mystères de la création, selon la remarque d'Euler, démontrent invinciblement les mystères de l'ordre surnaturel.

Pour nous, nous nous sommes toujours proposé, comme but de nos travaux, de faire connaître et aimer ce grand Dieu, devant lequel notre corps n'est qu'un atome, mais qui nous a donné une âme ardente, intelligente, et qui est un reflet immortel de sa divinité. Oh! oui! nous espérons, — et c'est là notre plus grande consolation, dans les misères d'ici-bas, — que Dieu nous découvrira un jour les merveilles de la création pour l'aimer de plus en plus et nous plonger dans l'infini de son immensité.

De nos jours, certaine science est devenue orgueilleuse;

Elle tend de plus en plus à la négation de Dieu;

Nous nous voulons l'affirmer.  
Lecteur, vous nous direz si nous avons réussi.  
Paris, 2 octobre 1882.

LA TERRE ET LES COMÈTES

PRÉFACE

L'accueil si sympathique que le public a fait à nos deux premiers volumes sur les *Splendeurs de l'Astronomie*, nous encourage à publier de suite les trois autres.

Après le Soleil et la Lune, la Terre.

LA TERRE!

lieu mystérieux où chacun de nous élabore sa vie future, sans que nous puissions savoir pourquoi nous apparaissions aujourd'hui plutôt qu'il y a mille ans, plutôt que dans cent mille ans!

Là est le secret de Dieu, notre Créateur et notre Maître.

Étudions donc ce globe qui nous porte, ce grain de sable qui a son rôle dans l'Univers. Lisez avec attention ces pages plus intéressantes mille fois que le roman le plus merveilleux, qui ne vous laisse absolument rien dans l'esprit, car vous en savez juste autant en le finissant, que lorsque vous l'avez commencé; il en est tout autrement d'un ouvrage d'astronomie et il faudrait être aveugle ou n'avoir aucune conception intellectuelle pour que la lecture d'un ouvrage de science de ce genre ne développât pas singulièrement la sphère de nos connaissances et n'élevât pas notre cœur vers l'Intelligence créatrice, source et dernier but de notre vie.

A notre époque si positive, il serait vraiment incompréhensible qu'un esprit, tant soit peu cultivé, restât dans l'ignorance des vérités révélées par les grandes conquêtes de l'Astronomie moderne.

En effet, pendant des milliers d'années, avant que l'illustre Copernic eût découvert le vrai système du monde, l'humanité s'est trompée et sur la nature de la Terre et sur la place qu'elle occupe dans l'Univers. C'est l'Astronomie qui nous a détrompés; et nous ne serons pas exagérés en disant que quatre-vingt-dix-neuf personnes sur cent, faute de connaître au moins les premiers éléments de l'Astronomie, se font une fautive idée de la Terre et de ses mouvements.

Trompés par les apparences, la Terre nous paraît être une plaine immense entrecoupée de montagnes, de collines, de fleuves, de lacs, de mers, etc... Cette Terre nous semble immobile et nous ne soupçonnons même pas ses étranges mouvements. Nous la croyons le centre de l'Univers et dans le Ciel qui nous enveloppe de toutes parts, tantôt pur et azuré et tantôt orange, nous faisons volontiers tourner le Soleil et les Étoiles autour de nous. Ces apparences trompeuses nous ont fait croire que nous étions le centre et le but de la Création; vaniteuse pré-

somption que nous avons conservée tant qu'il n'y eut personne pour nous contredire.

De là, qu'en est-il résulté? c'est qu'on a voulu tout nier, après avoir tout affirmé. On s'est servi du prétexte qu'on s'était trompé, pour nier le surnaturel et, par conséquent, toute religion et tout devoir envers Dieu.

Je comprends qu'on soit ennemi de la superstition et que l'on s'efforce de donner à la raison le rôle qui lui appartient; mais, c'est à la condition qu'elle ne se croie pas elle-même parfaite, impeccable et surtout qu'elle veuille bien confesser qu'il lui reste bien des points obscurs à éclaircir. Ce n'est point avec des plaisanteries et des qualibets qu'il est permis de traiter un sujet aussi vaste et aussi solennel. Superstition et incertitude se tiennent de près, en somme; elles sont, toutes deux, affaires de sentiment et non de certitude. Car, où est la preuve de ce que l'on avance aujourd'hui, partout, avec un aplomb et une audace imperturbables? Des jeunes gens, ignorants des éléments de la philosophie, vous affirment connaître l'origine des choses et se doutent de leur fin. Ils ont de Darwin plein la bouche; ils ont approfondi Littré et ne jurent que par Robin. Les ont-ils lus? c'est douteux. Les comprennent-ils? ce n'est pas probable.

Depuis quelque temps, on a fait dire à ces savants tant de choses qu'ils n'ont jamais ni prononcées, ni écrites, qu'il est bien permis de leur en prêter encore. Et qu'en résulte-t-il? Un découragement profond qui se manifeste partout. En ce moment où le néant est admis en principe, et où l'on semble considérer cette croyance comme un véritable progrès moral, jamais la poésie n'a jeté d'accents plus découragés. Elle n'exprime qu'une chose: la désillusion. Les derniers venus, tout en se faisant gloire de leur scepticisme, n'exprime rien qu'une désespérance profonde, incurable. On pourrait dire qu'à force de prétentions et d'orgueil, nous marchons droit à la folie de la raison. Et rien n'est plus vrai: l'abus de la raison nous tuera, et la conviction présomptueuse de posséder le dernier mot des choses nous affolera.

Nul plus que nous n'a le respect de ces savants acharnés au travail, dont toute la vie n'est qu'un long combat et qui, à force de persévérance et de veilles, finissent par arracher à la nature quelques-uns de ses secrets. Modestes dans leurs travaux, autant qu'audacieux dans leurs investigations, c'est avec le sentiment de leur impuissance relative qu'ils exposent les résultats de leurs découvertes. Car, et c'est une chose entièrement exacte, incontestable, il n'appartient qu'à l'ignorance d'être affirmative sans restrictions, et le jeune homme qui épilo, dans le livre de la science, et parvient à peine à rénumérer une demi-douzaine de problèmes, comme un enfant rassemble des syllabes, possède, sur l'origine et sur la fin des choses et des êtres, des connaissances plus sûres que le savant blanchi sous le harnais et qui, après force expériences et déductions, se demande si l'édifice, construit avec tant de peines, n'est point à reprendre jusque dans ses fondements.

Nous n'avions point jadis cette assurance, et je ne vois pas que nous fussions inférieurs à ceux qui sont venus après nous. Mais, du reste, comment expliquer l'abaissement du niveau moral, marchant de pair avec de si bienfaisants progrès, puisqu'il est convenu que c'est un progrès de ne croire à rien qu'à soi et que, quand il se trouve quelqu'un pour affirmer qu'il y a, dans l'Univers, autre chose que l'homme, et au-dessus de lui, on lui répond par cet argument superbe: Qu'est-ce que vous en savez? Alors, vous savez donc le contraire? Mais, et c'est là le triste, il est permis, à l'heure qu'il est, de se faire une notoriété avec ces misères et, quoi qu'en disent des écrivains indulgents, il y a plus de pose, plus de besoin de paraître, dans ces manifestations nées d'hier et qui se multiplient d'une façon aussi ridicule qu'attristante, que de réflexions et de sincérité.

Ce livre, nous l'espérons du moins, nous donnera plus de confiance de nous-mêmes et plus d'humilité, en nous faisant voir la petite place que nous occupons dans l'Univers.

VIE DE M. FAILLON

PAR

M. l'abbé Desmazures, P. S. S.

1 volume petit in-4° relié.....\$1.50

Voici la notice publiée en tête de la vie de M. Faillon; elle est intéressante; nous en donnons au moins quelques extraits:

On pourrait nous demander pourquoi nous tentons de mettre au jour les mérites d'un homme, qui a cherché si soigneusement l'obscurité et l'éloignement de tout éclat extérieur.

Le respect dû à sa mémoire, ne devrait-il pas nous porter à honorer l'inclination qu'il a eue pour le silence, et à laisser ses qualités dans l'oubli où il a voulu lui-même les ensevelir?

Et d'ailleurs, en essayant de faire connaître cet homme éminent, croyons-nous que nous ajouterons quelque chose au souvenir si profond qu'il a laissé dans le cœur de ses amis?

Sans doute si nous n'avions en vue que les intérêts d'une vaine renommée, nous devrions nous abstenir, mais nous envisageons un but plus noble et plus digne, nous voulons faire connaître cet homme éminent à cause du bien que nous attendons des exemples qu'il a donnés, nous espérons être utile à tous ceux à qui ils seront présentés, tandis que nous sommes certains qu'en rappelant sa mémoire, nous plairons à ceux qui l'ont connu et qu'il ne peut plus consoler par sa présence.

Une autre remarque qu'on pourrait faire c'est que, lorsqu'il s'agit d'un homme dont les vertus ont été si éminentes, il faudrait surtout s'attacher à mettre en lumière sa piété, les exemples, et les œuvres qui ont particulièrement signalé sa vie sacerdotale, mais nous savons que nous pouvons laisser ce soin à des plumes plus autorisées et plus compétentes; c'est pourquoi nous croyons devoir nous attacher à un point de vue déjà assez important par lui-même et ce faisant nous trouverons à nous acquitter d'un grand devoir.

Nous présentons donc à tous ceux qui ont l'amour de la science un modèle de vie laborieuse auquel on trouverait difficilement, de notre temps, rien de supérieur. D'autre part, l'amour de la patrie qui fut toujours si vif parmi nous, nous oblige à montrer les immenses travaux que le révérend messire Faillon a accomplis pour sauver de l'oubli les fastes glorieux de notre histoire canadienne.

Arrivé à une époque où les anciennes congrégations scientifiques et littéraires avaient été anéanties par les fureurs de la révolution française, livre à ses seules ressources et ses seuls efforts personnels, M. Faillon a écrit à lui seul plusieurs ouvrages qui auraient pu nécessiter le travail de communautés entières.

C'est en effet ce que n'hésita pas à proclamer un célèbre erudit, dom Guéranger, abbé de Solesmes, lorsqu'il eut achevé la lecture de l'ouvrage intitulé: *Monuments inédits sur l'apostolat de sainte Marie-Madeleine*. Car il dit alors hautement qu'il n'eût pas fallu moins que le concours de plusieurs de ces anciens géants du travail, des benedictins ou des oratoriens, pour accomplir cette tâche. Du reste, pour honner une idée de sa puissance de travail, il nous suffira de faire la simple énumération des ouvrages écrits par lui dans un laps de temps relativement restreint:

1829: Vie de M. Démar, supérieur des sœurs de Saint-Charles, 1 vol. in-80.

1830: Vie de M. Lantagès, supérieur du séminaire du Pay, 1 vol. in-120.

1831: Histoire des catéchismes de Saint-Sulpice, 1 vol. in-120.

1832: Méthode des catéchismes, 1 vol. in-120; Contenance des catéchismes, 1 vol. in-40; Recueil de paraboles et de comparaisons pour les catéchistes, 2 vol. in-40.

1835: Explication, d'après les Pères, des six jours de la *Création*, 1 vol. in-folio; Un autre travail sur les Pères, 1 vol. in-folio; Première notice sur sainte Marie-Madeleine, 1 vol. in-120.

1836: Edition de quelques ouvrages de M. Olier, revus et annotés, 10 vol. in-180.

1841: Vie de M. Olier, 2 vol. in-80.

1845: Plusieurs volumes in-folio de documents sur M. Emery, supérieur de Saint-Sulpice, ouvrage rédigé plus tard, 2 vol. in-80.

1848: Monuments sur l'histoire et l'apostolat de sainte Marie-Madeleine, 2 vol. in-40.

1854: Vie de la sœur Bourgeois, 2 vol. in-80; Vie de Mlle Mance, 2 vol. in-80; Vie de Mme d'Youville, 1 vol. in-80; Vie de Mlle Leber, 1 vol. in-80; Notice sur le séminaire de Baltimore, 1 vol. in-120; Retraite pour le séminaire de Montréal, 1 vol. in-80; Instructions et règlements pour différentes communautés, 1 vol. in-40.

1855-66: Histoire de la colonie française au Canada, 3 vol. in-40; Vie de la très sainte Vierge, tirée des écrits de M. Olier, 2 vol. in-80; Vie de saint Joseph, d'après M. Olier, 2 vol. in-80.

1868: Histoire des premiers apôtres de la Gaule, 2 vol. in-10.

1870: Nouvelle histoire de M. Olier, 3 vol. in-80.

Outre ces ouvrages complètement finis, nous devons mentionner encore beaucoup d'autres recueils de matériaux qui ne demandaient plus à l'auteur qu'un dernier travail de rédaction, et tous ceux qui ont connu M. Faillon savent avec quelle facilité et quelle rapidité vraiment incroyable, il pouvait l'accomplir. Ce sont entre autres:

10. La continuation de l'histoire du Canada jusqu'à la conquête, ouvrage pour lequel il avait réuni près de trente volumes in-quarto de documents.

20. Une histoire des colonies de Montréal dans l'Amérique septentrionale.

30. Une édition complète des écrits de M. Olier qu'il avait réunis, collationnés et annotés, lesquels devaient former environ une vingtaine de volumes in-quarto.

40. Plusieurs autres travaux sur différents sujets de morale et de discipline ecclésiastique, règlements et instructions pour les communautés.

50. Explication du Pontifical pour les retraites d'ordination qui se font dans les séminaires de Saint-Sulpice.

Quand on considère l'étendue de ces travaux, on est étonné, en songeant qu'ils sont l'œuvre d'un seul homme; mais l'étonnement et l'admiration redoublent lorsqu'on pense aux circonstances qui en accompagnèrent la production. M. Faillon n'a presque jamais pu s'y appliquer exclusivement, et le plus souvent il lui fallut lutter de front avec les fonctions les plus importantes et les plus absorbantes de professeur ou de directeur dans les séminaires.

Au sortir même de la Solitude (1), il fut professeur de théologie et d'écriture sainte pendant quinze ans; ensuite directeur de la Solitude, puis visiteur des établissements de la compagnie en Amérique, pendant sept ans, enfin procureur général de Saint-Sulpice à Rome.

Quand on va visiter les vieux couvents de Solesmes, de Pavie, de Perouse, de Saint-François d'Assise, de Saint-Paul-hors-les-murs, de Saint-Martin de Naples et de l'illustre Mont-Cassin, on admire comment les saints fondateurs l'ordres savent choisir des solitudes, fermées à tous les bruits du monde et à toutes les occupations extérieures, parfois sur le haut de montagnes presque inaccessible, d'autres fois au fond de vallées désertes, ou au loin dans des forêts inexploitées. Et quand on pénètre dans ces peux îles de silence, de la prière et du recueillement, en contemplant ces cellules intérieures, ces corridors à perte de vue, voûtés de pierres, ces cellules, ces sanctuaires isolés, on comprend cette parole de saint Bernard exaltant les délices de la solitude, où l'on trouve, dit-il, l'air plus pur, le ciel plus ouvert et la suite familière de Dieu avec l'âme.

Aer purior, colum apertior, familiarior Deo.

Mais ces grandes institutions sont hors du tempérament actif des âmes, et encore que nombre d'âmes d'élite s'efforcent, par leurs desirs et leurs prières, d'en amener le retour, il se passera probablement encore bien du temps, avant que les hommes épais les vives et après jouissances de l'étude, puissent profiter du secours de ces saints asiles. Combien donc à ceux qui sourent après la vie de l'intelligence, tout en étant obligés de séjourner dans le monde, combien l'étonnant exemple de ce saint et grand travailleur ne peut-être utile, fructueux, salutaire, puisque c'est au milieu des plus graves occupations, et dans les obligations incessantes de la direction de communautés religieuses, enfin dans tant d'autres différents emplois qu'il a pu élever, jour par jour, ce monument merveilleux, fruit d'une application continue, d'une érudition si vaste et si profonde, montrant bien ce qu'est la vertu du travail si nécessaire à nos temps, si puissante et si féconde quand elle est soutenue par une volonté ferme, constante, invincible.

Montréal, 1er janvier 1871.

(1) Maison du noviciat du séminaire de Saint-Sulpice, à Issy, près Paris.

Un reçu pour saint Pierre

(De l'Ave Maria.)

Un Indien catholique fit un jour sa confession à la robe noire, et s'accusa d'avoir volé deux piastres à un ministre protestant. Il va sans dire qu'on l'obligea à restituer. En conséquence, l'Indien, qui au baptême avait reçu le nom de Jean-Baptiste, partit pour aller remettre l'argent volé. Se présentant à la demeure du ministre, il lui dit:

— Moé avoir volé toé. Robe noire avoir dit à moé: Batiste, remets tout de suite cet argent.

— "Quel argent?" fit le ministre étonné.

— "Deux piastres moé l'avoir enlevées; moé mauvais sauvage; mais maintenant moé bon indien, moé gros de chagrin. Tiens, ton argent."

— "Très bien, Jean-Baptiste; mais ne va plus voler. Bonjour, Jean-Baptiste."

— "Bonjour pas assez: moé veux aut'e chose."

— "Quelle autre chose veux-tu donc?"

— "Moé ai besoin—comment appelles-tu ça—ah! oui, un reçu."

— "Un reçu! Pourquoi un reçu? Est-ce que ton prêtre t'a dit de demander un reçu?"

— "Robe noire rien dire."

— "Alors qu'as-tu besoin de reçu. Tu m'as volé, tu restitues. Est-ce que cela ne suffit pas?"

— "Écoute: Toé vieux, moé jeuno: toé mourir le premier, moé mourir ensuite. Comprends-tu?"

— "Non; que veux-tu dire?"

— "Écoute encore. Ça veut dire beaucoup, ça veut dire tout. Moé frapper à la porte du paradis; grand chef saint Pierre ouvrir, et dire: Tiens, to voilà Jean-Baptiste? Quo veux-tu? Moé répondre: Moé veux entrer dans belle maison du Grand Esprit. Et lui me dire: Mais tes péchés? Moé répondre: Robe noire les avoir pardonnés. Et saint Pierre reprendre: Et l'argent volé au ministre protestant, l'as-tu remis? Montre ton reçu. Pauvre Jean-Baptiste *bad fix*: pas de reçu! Alors moé obligé galoper à travers tout l'immense abîme de Satan pour trouver toé, car pas de vraie religion, pas de paradis."

THE LEPERS OF MOLOKAI

BY

CHARLES WARREN STODDARD

1 vol. in-18 de 80 pages..... Prix: 10 cts.

This is another good little book, out of many others, published from time to time, by the Ave Maria Press, of Notre-Dame, Indiana. It is the number 7th of the "Ave Maria" series. It strikes us that the collection of these popular editions is really worth making, and we even venture to say that it would be much more instructive and cheaper than the collecting of stamps, business cards, and such like, to which so many of our youngmen devote their time and their money.

# LA THEOLOGIE DES PLANTES

OU

HISTOIRE INTIME DU MONDE VÉGÉTAL

PAR

M. l'abbé Chaudé.

1 vol. in-12 de XXIV-384 pages.....Prix franco 75 cts.

### PRÉFACE

Le livre que nous avons l'honneur de présenter au public aujourd'hui, est né, dans notre esprit, de la lecture d'un passage du célèbre Rollin, le voici : " Il est étonnant, dit le savant auteur du *Traité des Etudes*, que l'homme, placé au milieu de la nature, qui offre le plus grand spectacle qu'il soit possible d'imaginer, et environné, de tous côtés, d'une infinité de merveilles qui sont faites pour lui, ne songe presque jamais à considérer ces merveilles, si digne de son attention et de sa curiosité, ni à se considérer soi-même. Il vit au milieu du monde, dont il est le roi, comme un étranger, pour qui tout ce qui s'y passe, serait indifférent, et qui n'y prendrait aucun intérêt. L'univers, dans toutes ses parties, annonce et montre son auteur : mais pour le grand nombre, c'est à des sourds et à des aveugles, qui ont des oreilles, sans entendre, et des yeux, sans voir."

Ces plaintes mélancoliques et ces amers regrets de Rollin ne sont-ils pas en harmonie, comme l'écho et la voix qui le produit, avec l'épigramme placée en tête de ce livre ? *Parvuli petierunt panem... Les petits enfants ont demandé du pain, et il ne s'est trouvé personne pour leur en donner.* Non, personne !... Chacun s'est mis à l'œuvre pour inventer des histoires de revenants, pour rédiger des contes de fées, des scènes de mythologie, des aventures fantastiques, dans le but de nourrir et d'apaiser les premiers appétits de l'intelligence, d'orner l'esprit, la mémoire et l'imagination de l'enfance... Est-ce là une alimentation salutaire ?

Dans ces derniers temps, on a édité des romans, que l'on a complaisamment appelés : *Romans moraux religieux*. C'est tout ce que l'on a fait pour les pauvres enfants de notre XIX<sup>e</sup> siècle. Ne faisons donc plus les surpris, ni les étonnés, en nous apercevant que nous sommes radicalement étioles, au moral, comme au physique.

Oui, des fables et des contes, tels ont été les flambeaux placés devant l'enfant, pour illuminer les premières évolutions de son intelligence, et cette méthode a trouvé d'innombrables partisans, jusque dans les rangs les plus honorables de la société française ! La bibliographie contemporaine en serait une preuve palpable et sans réplique, pour quiconque voudrait attaquer notre remarque, et la taxer d'exagération. Aussi, il en est arrivé, que les enfants, dans la forêt, la prairie, le long des chemins, au pied des rochers, ou sur le bord des lacs, ont demandé le nom d'une plante, son origine, son utilité, sa composition, sa manière de s'habiller, de se parer, de croître, de boire, de manger : en un mot, sa manière de naître, de vivre et de mourir, sans que personne, hélas ! sut leur répondre !... *Et non erat qui frangeret eis.* Non, personne ! En pareil cas, à quel subterfuge recourt-on, pour se tirer d'affaire ? On détourne l'enfant de son admiration contemplative de la nature, en lui parlant du *Petit-Poucet*, du *Chaperon-Rouge*, ou du *Cendrillon*. Hélas ! pauvre enfant !

Plus tard, au séminaire, comme au lycée, même silence, même ignorance, sauf de rares exceptions, la botanique est à l'écart : c'est une science oubliée, négligée, incomprise, redoutée.

Avant de vous dire en quoi elle peut paraître redoutable, je tiens à vous faire observer que la botanique peut se définir : *Une intelligente contemplation des œuvres de Dieu.* A ce titre, elle est la plus sûre, la plus auguste part faite à l'esprit de l'homme ; que dis-je ? Seule, elle le met en pleine possession de la certitude. La philosophie, l'histoire, la politique sont soumises aux révolutions intellectuelles de l'humanité flottante : mais les faits de la création sont invariables comme Dieu, et l'analyse qui s'empare d'une plante, ou d'un insecte parasite du végétal, marque sa démonstration du sceau de la vérité éternelle ; de là, le nom de *Théologie des Plantes*, que nous avons donné à notre œuvre.

Ce titre de *Théologie des Plantes*, nous a encore été imposé par les nombreuses images et les grandes figures ; j'ajouterais presque, par les analogies frappantes que nous avons rencontrées à chaque pas, dans la vie intime des plantes, avec quelques-unes des plus grandes vérités enseignées par la théologie dogmatique. Vous verrez, en effet, en parcourant cet ouvrage, que l'existence de Dieu, ses attributs, l'immortalité de l'âme, la résurrection des corps, etc., etc., y brillent de tout l'éclat de la plus saisissante vérité.

La connaissance des merveilles que Dieu étale sous nos yeux, produit un effet incontestable chez l'enfant, chez l'adolescent, et ne craignons pas d'ajouter, chez l'homme formé par la réflexion et l'étude ; c'est de mettre de la religion dans l'âme,

et du positif dans l'esprit. La botanique est comme l'échelle visible par où l'homme monte vers l'invisible créateur de l'univers.

La curiosité ! N'est-ce pas là le moyen le plus sûr, dont les résultats soient les plus certains, les plus féconds, pour développer l'intelligence des enfants ? Le désir de savoir est inhérent à notre nature, n'est-ce pas ? Mais qui ignore qu'il a toute son activité dans la jeunesse, où l'esprit, privé de connaissance, saisit, avec avidité, tout ce qu'on lui expose, aime le nouveau, interroge avec ardeur, écoute avec patience, donne l'attention nécessaire pour apprendre et contracte, sans effort, l'habitude de réfléchir et de s'occuper.

Et dans ces esprits affamés et ouverts, vous n'avez d'autres germes à semer, que ceux du romantisme, ou des *Contes de Perrault* !... Quelle famine ! mon Dieu.

Mais vos enfants, vos disciples, ou vos élèves, vous indiquent eux-mêmes l'enseignement qu'ils attendent de vous. Ils le trouvent dans cette belle nature, qui parle si éloquemment de Dieu, dans toutes les langues du monde connu, mais à laquelle vos oreilles sont fermées. Est-ce que, à chaque instant, ils ne vous poursuivent pas de leurs interrogations insatiables, sur les merveilles qui les environnent ? Pourquoi donnez-vous une réponsevasive à votre élève ? Craignez-vous d'ouvrir des routes trompeuses à son imagination, en lui donnant de bonne heure des notions exactes et solides sur le monde végétal ? Tenez, soyons francs : les balivernes que vous racontez à votre élève, à propos d'une fleur qui fait son admiration, et sur laquelle il vous demande des détails, par une série de *pourquoi* et de *comment*, signifient que vous ne connaissez pas, même l'alphabet du grand livre de la nature, ouvert sous vos yeux, depuis votre naissance.

Généralment, on se tient à distance de la botanique, sans l'attaquer. Cette indifférence est plus dangereuse qu'une guerre ouverte, franche et loyale. Nous allons en donner un exemple : mais d'abord, nous proclamons très haut que loin d'obscurcir les facultés intellectuelles des jeunes gens, l'enseignement de la botanique contribue beaucoup au développement de leur esprit et de leur raison, qu'elle rend plus faciles et plus brillants les autres travaux auxquels ils sont livrés, et sert de base aux connaissances plus approfondies qu'ils acquièrent dans un autre âge. Concluons qu'il est de la plus haute importance de vulgariser cette science, en la mettant à la portée de tous.

Le titre de ce livre dit suffisamment aux élèves du sanctuaire et aux familles chrétiennes qu'il est plein de religion. Ils y trouveront à chaque page, l'idée de Dieu créateur, gouverneur et conservateur de l'univers. Son existence, ses attributs et les figures de l'immortalité de l'âme, de la résurrection du corps et de la vie éternelle, les ramèneront agréablement aux souvenirs de leurs études de philosophie et de théologie sacrée.

Nonobstant son titre, nous ne prétendons nullement offrir cet ouvrage à nos lecteurs comme un guide suffisant sur la religion. Le Créateur, il est vrai, s'est manifesté par ses œuvres, au point, dit saint Paul, que les Gentils sont *inexcusables, parce que, ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu.* Mais la connaissance que l'on peut acquérir de sa divinité et de ses desseins, est si faible, si bornée, si imparfaite que l'on ne peut guère lui donner le nom de théologie. Aussi, ne s'agit-il point ici de cette grande science *raisonnée*, exacte, approfondie, qui nous donne la raison de nos devoirs envers Dieu, envers le prochain et envers nous-mêmes. Nous trouvons que donner à notre titre le sens de *Théologie naturelle* serait encore quelque peu prétentieux. Enfin, nous déclarons que cette étude de botanique, dans ses rapports avec la religion, n'a d'autre sens que celui de *Théologie auxiliaire* de la raison dans l'examen des sources et des preuves de la foi, données par la grande théologie sacrée.

Puissons-nous avoir rendu à la botanique, la popularité qu'elle mérite en la ramenant vers Dieu ? Le panthéisme et le matérialisme d'un certain nombre de nos auteurs modernes, l'avaient mise en défaveur devant le public honnête. De plus, le cynisme d'une foule d'expressions que l'on trouve dans les Flores, en font des livres obscènes, et effarouche à juste titre, beaucoup de lecteurs. Toujours les cours vertueux repousseront avec dégoût les ouvrages frivoles, où la science, sous prétexte de *coloration*, est travestie en allusions galantes et licencieuses, dans les rapprochements ingénieux qu'elle montre entre la plante et l'animal.

L'abbé CHAUDÉ.

# LA VENGEANCE D'UN PÈRE

PAR

CHARLES D'AVOLD

1 vol. in-12 de 534 pages..... Prix franco : 75 cts.

# COURS ELEMENTAIRE DE BOTANIQUE

ET

## FLORE DU CANADA

A L'USAGE DES MAISONS D'EDUCATION

Par l'abbé J. MOYEN, p. s. s.

Professeur de Sciences naturelles au Collège de Montréal

2<sup>e</sup> EDITION

REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE

Par M. l'abbé A. ORBAN, p. s. s.

Professeur de Sciences au Séminaire de Philosophie

Un beau volume in-8 de 418 pages, avec 46 planches.....Prix franco, relié : \$1.00

Pour répondre à la belle préface de M. Chaudé donnée en partie plus haut, nous sommes heureux de pouvoir présenter à nos lecteurs le beau et méthodique *Cours de botanique* de M. l'abbé Moyen, dont M. l'abbé Orban vint de nous donner une splendide deuxième Edition. Cet ouvrage est suivi avec succès au Collège Montréal, au Collège Sainte-Thérèse, au Collège Saint-Laurent, et dans maintes autres maisons d'éducation du Canada.

Espérons qu'il deviendra, avant longtemps, d'un emploi général et alors la belle étude de la Botanique prendra ce grand essor tant désiré par M. l'abbé Chaudé. Nous donnons ici même la préface de M. Moyen.

### A MES ÉLÈVES :

Vous trouverez, en substance, dans ces éléments de Botanique, les leçons qui sont enseignées au Collège de Montréal depuis un grand nombre d'années.

C'est pour vous qu'ils ont été composés, c'est à vous que je les dédie.

J'ai utilisé, pour leur rédaction, les livres que j'avais entre les mains avec d'autant plus de liberté qu'il n'entraînait nullement dans mes intentions de les publier. C'est sur la demande de plusieurs d'entre vous que je me suis décidé à les livrer à l'impression. Les passages empruntés ne forment toutefois qu'une fraction très peu importante du *Traité* ; j'ai eu soin d'indiquer les principaux, en référant aux auteurs qui me les ont fournis.

Mon but constant, en poursuivant ce travail, a été de vous offrir un cours de Botanique qui renfermât tous les éléments d'une instruction solide, sous une forme claire, précise et méthodique. L'ardeur avec laquelle ce cours a été suivi, les succès obtenus, ont été un ample dédommagement pour les fatigues que j'ai dû m'imposer.

Les figures qui accompagnent le texte, au nombre de 178, ont été choisies dans les ouvrages les plus estimés. A elles seules avec la légende qui en donne l'explication, elles forment comme un traité dont pourraient se contenter les personnes qui ne veulent pas faire une étude approfondie de la Botanique ; elles seront aussi d'un grand secours pour aider à repasser les matières à l'approche d'un examen.

La Flore du Canada, qui fait suite aux éléments de Botanique, est la partie la plus importante de cette publication. Pour peu qu'on ait d'expérience dans l'enseignement, on ne saurait douter qu'il ne soit nécessaire d'exercer l'élève à décrire les végétaux, à chercher, par voie d'analyse, le nom de ceux qu'il ne connaît point : c'est le seul moyen de bien lui faire comprendre les principes de la science, de graver dans son esprit la terminologie botanique, de le familiariser avec les formes si variées que revêtent les plantes, enfin, de lui donner une connaissance pratique du règne végétal.

Mais pour analyser les végétaux, une Flore est indispensable. J'ai regretté bien des fois que celles qui ont été publiées jusqu'à ce jour soient les unes insuffisantes, les autres d'un prix trop élevé pour le plus grand nombre des étudiants. Celle que je vous mets entre les mains est une

Flore complète quant à l'énumération des plantes, mais abrégée dans certaines descriptions. Vous y trouverez les caractères des familles et de la plupart des genres. Quant aux espèces, je n'ai fait que signaler quelques-uns de leurs caractères les plus saillants.

Les clés analytiques ont été l'objet d'une attention toute spéciale ; je me suis efforcé de les simplifier autant que possible, pour les rendre d'un usage facile aux commençants.

Les Flores de Le Maout et DeCaisne, d'Asa Gray, de Torrey et Gray sont les modèles que j'ai suivies de préférence, en les abrégant, dans la description des familles et des genres ; pour les détails particuliers aux espèces qui croissent en Canada, j'ai tâché de mettre à profit les connaissances qu'ont pu me donner de nombreuses herborisations faites dans l'île de Montréal, dans les Cantons de l'Est, dans le nord des Laurentides, dans les environs du lac Simcoe, sur les rives du Saint-Laurent depuis Niagara jusqu'au fond du Saguenay, sur les rives de l'Ottawa depuis le lac des Deux-Montagnes jusqu'au Fort Williams, sur celles de la rivière Saint-François dans la Beauce, etc., etc. Pour les plantes que je n'ai point trouvées moi-même, je m'en suis rapporté aux renseignements donnés dans divers ouvrages qui ont été publiés en Canada durant les dix dernières années.

S. MOYEN, P. S. S.

### AVERTISSEMENT DE LA DEUXIÈME ÉDITION.

Dans cette deuxième édition, on s'est efforcé de faire les corrections ou additions nécessitées par les progrès accomplis depuis la première publication de ces *Éléments de Botanique*. Le chapitre de la Nutrition en particulier a été complètement refondu. La partie de la Flore traitant des Cryptogames a été notablement augmentée. On a aussi fait certaines additions de détail tendant à faciliter l'usage de la clé analytique, au dictionnaire des termes techniques et de l'Appendice sur les genres cultivés. Enfin dans la rédaction on a tenu compte du programme de l'Université Laval et ce programme ayant été imprimé en tête du livre avec des renvois aux numéros où chaque question est traitée, l'élève n'aura aucune peine à trouver la réponse.

L'abbé A. ORBAN, P. S. S.

# MANUEL DU PREDICATEUR

Par TOBIE LOHNER

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

3 volumes in-12 de 381-347-353 pages—Prix franco : bro. \$1.88 ; reliés, \$2.63

### PRÉFACE.

Les profits incontestables que procure l'étude de l'ouvrage du R. P. Tobie Lohner, et les immenses richesses qu'il recèle, tels sont les motifs qui m'ont déterminé à le traduire. Cette traduction, faite d'abord pour mon usage particulier, doit sa publication aux instances répétées d'une foule de prêtres auxquels j'en ai lu plusieurs passages, et plus encore à la rareté de l'édition originale de Jean-Gasparl Benkard, imprimée en 1648, à Augsbourg et à Dillingen. La devise du P. Lohner : *Inventis facile est addere*, indique mon intention en publiant cet ouvrage. J'ai voulu ouvrir à mes respectables collaborateurs dans le saint ministère un jardin des plus belles fleurs de l'éloquence théologique, sur les parterres duquel chacun puisse cueillir un bouquet à son propre choix, et en même temps profiter de l'occasion pour réveiller en eux l'amour de l'étude des saints Pères. En exprimant ici mon intention en toute

simplicité, j'espère que personne ne me reprochera d'avoir, en traduisant des passages de l'Écriture et des Pères, consacré quelques instants de loisir à refaire certaines traductions antérieures, et en général de m'être livré à un simple travail de formes. Mon but unique ayant été de rester fidèle à l'esprit et au sens dogmatique des extraits que j'ai traduits, je suis loin, en publiant cet ouvrage, de nourrir aucune prétention autre que celle que j'ai émise en parlant de mes intentions.

Puisse mes vénéralés collaborateurs retirer de ce résumé seulement la moitié du plaisir et des avantages qu'il m'a procurés en le traduisant ; je serai suffisamment récompensé, et je me réjouirai d'avoir fait un emploi aussi utile de mes instants de récréation. — L'ouvrage embrasse trois volumes. Il est disposé par ordre alphabétique. J'ai placé à la fin du dernier volume quelques essais de sermons composés par moi d'après les plans et la manière du P. Lohner.

L'abbé P. BÉLET.

# Bibliothèque du Cultivateur

Voici le printemps qui tout doucement s'avance. C'est donc le bon moment de faire une petite trouée dans la théologie et la littérature pour discourir un peu de culture, d'agriculture, d'horticulture, d'arboriculture et d'apiculture, sans cependant oublier la basse-cour qui va nous donner ces bons œufs pour le carême.

Et pour cela, le *Propagateur des bons livres*, qui désire être utile à tout le monde, mais qui, par nature, est peu discoureur, arrive aujourd'hui avec toute une brassée d'ouvrages très propres à instruire la classe agricole sur ces questions si intéressantes pour tous.

Il est très important pour les cultivateurs de lire et d'étudier un peu plus les livres et les journaux, écrits tout spécialement pour eux. Cette lecture et cette étude rapporteront en leur temps cent pour un. A l'œuvre donc, braves cultivateurs, vous y gagnerez tout, et tous y gagneront.

- |  |   |
|--|---|
| BASSE-COUR, PIGEONS ET LAPINS, par <i>Mme Millet-Robinet</i> . 1 vol. in-12 de 175 pages (26 gravures).  | PIGEONS, DINDONS, OIES, CANARDS, par <i>J. Pelléan</i> . 1 vol. in-12 de 172 pages (20 gravures).                                       |
| CHOIX DES VACHES LAITIÈRES, par <i>Magne</i> . 1 vol. in-12 de 144 pages (39 gravures).  | POULES ET OEUFS, par <i>Eug. Gayot</i> . 1 vol. in-12 de 212 pages (40 gravures).   |
| CULTURE GÉNÉRALE et instruments aratoires: défrichement, assainissement, drainage, labours et façons du sol, par <i>Lefour</i> . 1 vol. in-12 de 174 pages (135 gravures). | PRATIQUES DES ENGRAIS CHIMIQUES suivant le système Georges Ville, par <i>Louis Mussa</i> . 1 vol. in-12 de 134 pages.                   |
| MANUEL DE L'ÉLEVEUR DE BÊTES A CORNES, par <i>Félix Villeroy</i> . 1 vol. in-12 de 308 pages (66 gravures).  | RACES BOVINES de France, d'Angleterre, de Suisse et de Hollande, par le <i>Mix de Dampierre</i> . 1 vol. in-12 de 192 pages (illustre). |
| MOUTONS, (DES) Histoire naturelle et zootechnie, par <i>A. Sanson</i> . 1 vol. in-12 de 168 pages (56 gravures).   | SOL ET ENGRAIS précédé de notions de chimie et météorologie agricoles, par <i>Lefour</i> . 1 vol. in-12 (56 gravures).                  |

Tous ces ouvrages se vendent pour 35c. le volume.

## Manuel d'Horticulture pratique et d'Arboriculture fruitière

PAR

**LE Dr. G. LAROQUE (de Québec)**

1 vol. in-12 de 252 pages.....Prix franco: 50 cts.

## Traité sur l'élevage et les maladies des bestiaux

PAR

**J. A. COUTURE, médecin vétérinaire**

1 vol. in-12 de 233 pages, avec gravures.....Prix franco: 50 cts.

## Le Révérend Père Babaz

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

### LE VOL DES ARAIGNÉES.—LA CAVE DES APICULTEURS

PRÉCÉDÉS D'UNE NOTICE BIOGRAPHIQUE PAR MME CLAUDIUS LAVERGNE

1 vol. in-12 de 284 pages.....Prix franco: 50 cts.

## BIBLIOTHEQUE du JARDINIER

- ARBRES FRUITIERS.—Taille et mise à fruit, par *A. Puvis*. 1 volume in-12 de 164 pages..... 35 cts.
- MELON.—Nouvelle méthode de cultiver le melon sous cloches, sur buttes et sur couches, par *Loisel*. 1 vol. in-12 de 107 pages ..... 35 cts.
- POTAGE (LES).—Jardin du cultivateur, par *Charles Naudin*. 1 volume in-12 de 180 pages (34 gravures)..... 35 cts.
- LES ABEILLES et l'Apiculture, par *A. de Frarière*. Ouvrage illustré de 32 vignettes sur bois. 1 vol. in-12 de 342 pages..... 75 cts.
- NOUVEAU MANUEL DU JARDINIER à l'usage des jardiniers, fruitiers, maraichers fruitiers, amateurs, etc, par *Moléri*. 1 vol. in-12 de 219 pages.
- GUIDE PARFAIT DU JARDINIER, par *M.M. Rouffi et Hocquard*. 1 vol. in-12 de 231 pages..... \$1.00

## L'ECHO

- Enfant de l'air, Echo, réponds à ma demande.  
 —Demande.  
 —Pour être heureux, il faut de l'or sans doute ?  
 —Doute.  
 —Que faut-il être en ce trop court passage ?  
 —Sage.  
 —Que reste-t-il lors du funeste adieu ?  
 —Dieu.

# Soirées littéraires

SCÈNES, TABLEAUX, DISCOURS, ÉTUDES MORALES, ÉTUDES HISTORIQUES ET RECITS LÉGENDAIRES

PAR LE

**R. P. H. FAURE**

1 beau vol. in-8 elzév. de 405 pages..... Prix franco: 88 cts.

Cet ouvrage, destiné tout particulièrement aux maisons d'éducation et aux classes de littérature, est un complément et une application des leçons du maître. Il se recommande par l'heureux choix et la variété des sujets, par la richesse et la fraîcheur du style. "C'est un livre excellent sous tous les rapports, dit dernièrement un directeur d'école supérieure: on ne saurait trop le répandre parmi la jeunesse." Tous les genres de compositions se trouvent renfermés dans cet ouvrage, honoré d'une lettre autographe de Son Altesse Royale, Monseigneur le comte de Paris. L'auteur, de cet ouvrage, qui enseigne la rhétorique depuis bien des années, s'est inspiré à la fois de l'histoire, de la légende et de la poésie, et il a su parsemer ses tableaux et ses récits, toujours dramatiques et intéressants, par eux-mêmes, des plus belles citations empruntées à la littérature contemporaine. Monseigneur l'évêque de Digne a donné à cet ouvrage l'approbation de sa haute compétence, dans les termes suivants:

Mon Révérend Père,

..... Je bénis avec empressement ce nouveau travail inspiré par votre zèle et auquel votre talent d'écrivain a su donner tant d'attraits. La jeunesse, à laquelle il est destiné, le lira avec intérêt et profit à tous les points de vue.....

Veuillez agréer.....

† ASSE, Evêque de Digne.

## Nouvelles Soirées littéraires

(Faisant suite aux *Soirées littéraires*)

SCÈNES, TABLEAUX, DISCOURS, ÉTUDES MORALES, ÉTUDES HISTORIQUES, ET RECITS LÉGENDAIRES

PAR LE

**R. P. H. FAURE**

1 beau vol. in-8 elzév. de 412 pages..... Prix franco: 88 cts.

Le cœur d'un homme vierge est un vase profond ;  
 Lorsque la première eau qu'on y verse est impure,  
 La mer y passerait sans laver la souillure,  
 Car l'abîme est immense et la tache est au fond. **MUSSET.**  
 (Petites lectures illustrées.)

## VIE DE JEANNE D'ARC

D'APRES LES CHRONIQUES CONTEMPORAINES

PAR

**GUIDO GOERRES**

TRADUIT DE L'ALLEMAND PAR LÉON BORE

Deuxième édition revue et corrigée par le traducteur sur la dernière édition allemande.

Un beau volume in-8 de XVIII-414 pages.....Prix franco 88 cts.

On chercherait vainement dans l'histoire nationale de la France un sujet plus intéressant que la *Vie de Jeanne d'Arc*, et l'on sait assez que les autres peuples n'ont rien de semblable à montrer. Tout ce qui peut émouvoir le cœur, frapper l'imagination, élever la pensée, inspirer un généreux et fécond enthousiasme, se trouve réuni dans cette existence si courte, mais si remplie par l'héroïsme et la douleur. Rien n'y manque de ce qui rassure l'âme dans son fond le plus intime, rien de ce qui la touche par tous les points. L'élément divin et l'élément humain s'y croisent et s'y mêlent à chaque instant d'une manière admirable. Comme elle est grande et belle, cette vierge de Domrémy, toujours douce, toujours modeste, mais tout à coup armée par la main du Tout-Puissant et marchant au combat sous l'égide de Dieu lui-même, ne pouvant voir couler le sang de France sans que ses cheveux se dressent sur sa tête, et délivrant en sept jours une ville assiégée depuis sept mois.

On passe successivement la prise de Jargeau, la bataille de Patay, la reddition de Troyes, l'entrée dans Reims, puis la déplorable journée du 23 mai 1430, la tour du château de Rouen, enfin ce monstrueux procès dans lequel sont violées les règles éternelles de la justice et les formes particulières de droit, jusqu'à ce que Jeanne monte sur le bûcher d'où elle s'élève au ciel, le front ceint de la triple couronne du martyr, de la victoire et de la virginité.

Nous le répétons, les annales des autres peuples n'offrent rien de comparable à cette histoire. Depuis le commencement jusqu'à la fin, c'est une série non interrompue d'actes qui nous saisissent par leur naïve simplicité ou par leur élévation sublime, et le plus souvent par ces deux caractères réunis.

Quant au livre offert ici au public canadien, on peut facilement se dispenser d'en faire l'éloge. L'esprit dans lequel il a été conçu et le mérite qui le distinguent, ressortent assez d'eux-mêmes sans qu'il soit besoin de les signaler. Cependant, il ne sera peut-être pas inutile d'avertir les lecteurs peu familiarisés avec les sources de notre histoire, que l'ouvrage entier, écrit d'après les chroniques contemporaines, prétend et a droit de prétendre à une rigoureuse exactitude.

# LE DARWINISME

— ET —

## L'ORIGINE DE L'HOMME

PAR

L'abbé A. LECOMTE

DEUXIÈME ÉDITION, CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE

1 vol. in-12 de XII-411 pages ..... Prix franco: 75 cts.

## Transformisme et Darwinisme

RÉFUTATION MÉTHODIQUE

PAR

LARAUD de LESTRADE. Prêtre de Saint-Sulpice

PROFESSEUR DES SCIENCES AU GRAND SÉMINAIRE DE CLERMONT-FERRAND

1 vol. in-12 de XXIII-441 pages..... Prix franco: \$1.00

Nul doute que l'annonce des deux ouvrages ci-dessus va attirer l'attention de toutes les personnes instruites sur une question qui ne tend à rien moins qu'à nier l'existence de Dieu et à faire de l'homme une simple bête.

## ESQUISSE DE ROME CHRÉTIENNE

PAR

Mgr Ph. GERBET

Évêque de Perpignan.

Trois volumes in-12 de XII-500, 532, 417 pages..... Prix franco \$3.00

Placé à un point de vue autre que ses devanciers, l'auteur de *l'Esquisse de Rome chrétienne* a aussi adopté une toute autre classification. La pensée fondamentale de son livre étant, comme il le dit lui-même (Préface page VI.) "de recueillir dans les réalités visibles de Rome chrétienne l'empreinte, et, pour ainsi dire, le portrait de son essence spirituelle," il s'est attaché à faire ressortir les caractères et les attributs qui constituent le centre divin du christianisme, en sorte que chacun des matériaux de son livre, ou du moins des principaux, se trouve uni à la place où il a semblé qu'il devait être pour concourir à la grande figure que l'auteur voulait esquisser dans ce qu'il appelle une *mosaïque intellectuelle*.

Tous ceux qui s'occupent de Rome (et qui aujourd'hui ne s'en occupent pas?) vont se hâter de lire ce magnifique ouvrage du plus élégant écrivain du XIX<sup>ème</sup> siècle.

## AU CANADA ET AUX MONTAGNES ROCHÉUSES, EN RUSSIE, EN CORSE

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE D'ANVERS

Lettres adressées au JOURNAL DES DÉBATS

PAR

M. G. DE MOLINARI

1 vol. in-12 de X-334 pages ..... Prix franco

## LE CANADA

PAR

PAUL CHAMPION

PROFESSEUR D'HISTOIRE ET DE GÉOGRAPHIE

1 vol. in-18 de 173 pages, avec carte du Canada..... Prix franco 25 cts.

## NOUVELLE HISTOIRE

DE LA COMMUNE DE PARIS

EN 1871

D'après les documents les plus authentiques et les plus récents

PAR

Ch. de MONTREVEL

1 vol in-8 de VI-213 pages..... Prix franco 50 cts.

## GRAND ALMANACH

(DIT ALMANACH DUPONT)

CONSEILLER DES FAMILLES

POUR 1886

ONZIÈME ANNÉE

1 vol. grand in-8 de 379 pages (richement illustré)... ..... Prix franco 40 cts

## La Pratique de l'Enseignement Chrétien

D'APRÈS LES

VRAIS PRINCIPES FAISANT SUITE À LA PRATIQUE DE L'ÉDUCATION CHRÉTIENNE

Ouvrage dédié aux maisons d'éducation et aux familles chrétiennes

PAR LE

P. A. MONFAT, S. M.

(GRAMMAIRE ET LITTÉRATURE)

1 vol. in-12 de 529 pages ..... Prix franco 88 cts.

## BEAUX ARTS

### ATELIER DE SCULPTURE RELIGIEUSE ET HISTORIQUE

OUVRAGES DE COMMANDE SEULEMENT

STATUES RELIGIEUSES (originaux et reproductions) en marbre, en bois, pour intérieur.

STATUES RELIGIEUSES (originaux et reproductions) en bois, couvertes en plomb laminé, en ciment, pour intérieur.

BAS-RELIEFS sculptés en bois, pour tombeaux d'autels et retables.

SCULPTURE ARTISTIQUE pour intérieur d'église et édifices publics.

—ET AUSSI—

### FABRICATION D'AUTELS ET CHAIRES

STATUES HISTORIQUES en bronze et en marbre pour places publiques.

BUSTES (Portraits) en marbre plastique, terre cuite.

DESSINS ET PLANS pour monuments, etc., etc.

POUR INFORMATIONS, S'ADRESSER A

**PHILIPPE HEBERT, Artiste Sculpteur,**

No. 34 RUE LABELLE, MONTREAL

## SOUS PRESSE !

(Pour paraître dans huit jours)

## JUBILÉ DE 1886

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR DE MONTRÉAL.

Par suite de modifications et de privilèges accordés au Canada et aux États-Unis à propos du jubilé de 1886, il était devenu très difficile de bien saisir toute la portée des conditions de la bulle *Quod auctoritate* accordant le dit jubilé. Des explications étaient devenues nécessaires.

Pour suivre le désir de Mgr de Montréal nous publions actuellement une brochure résumant toutes les questions qui peuvent surgir à propos du jubilé actuel. Cette brochure portant l'*Imprimatur* de l'évêque du diocèse a donc toutes les garanties désirables; elle sera en quelque sorte un document officiel que chacun pourra suivre en toute sûreté de conscience.

Voici le sommaire de cette brochure :

### LETTRES ET INSTRUCTIONS APOSTOLIQUES.

- I.—Bulle du jubilé.
- II.—Extrait de la constitution "Pastorale MAXIMI" du 15 février 1879.
- III.—Déclarations de la S. Pénitencierie touchant le jubilé. 15 janvier 1886
- IV.—Nouvelles décisions sur le jubilé. (30 janvier 1886).

### EXPLICATIONS PRATIQUES.

- § I.—Notions sur le jubilé.
- § II.—Observations générales.
- § III.—Conditions du jubilé.
- § IV.—Privilèges des fidèles.
- § V.—Pouvoirs jubilaires des confesseurs.
- § VI.—Limites des pouvoirs des confesseurs.

### RÉFLEXIONS PIEUSES.

Cette brochure sera de format in-18..... Prix : 10 cts l'exemplaire.